mondial

LE MAGAZINE FRANÇAIS DU FOOTBALL MONDIAL

ALLO MONDIAL ? ... CURKOVIC... BLOKHINE...
RENSENBRINK... KEITA... EN DIRECT AVEC VOUS

les champions du monde à Paris

Saint-Etienne Liverpool

les tricolores de la coupe du monde

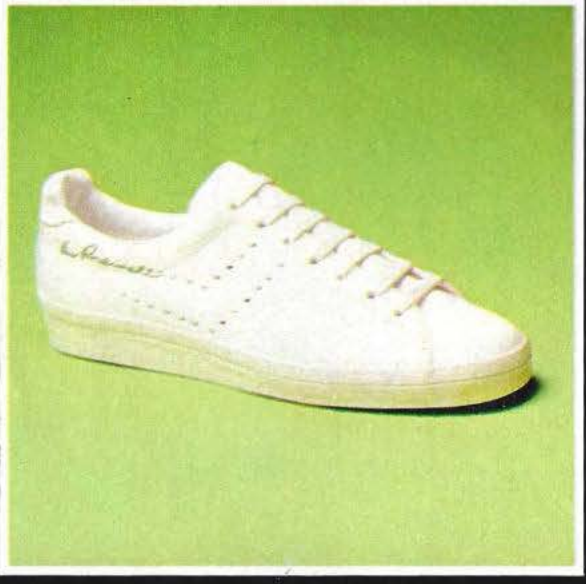
présentés par Hidalgo

LE POSTER PEINT DE PLATINI

MENSUEL N° 1 • 6 F • BELGIQUE 45 FB • LUXEMBOURG 45 FL • SUISSE 4 FS • ESPAGNE 100 P • ALGERIE 5 DIN • MAROC 5 DIR • TUNISIE 500 MM • AUTRES PAYS 350 CF

PONY®

la marque au chevron



PONY®
LA MARQUE AU CHEVRON

Tennis, rugby, football, basket, cyclisme.
3 avenue Hoche, 75008 Paris
Tél. 755.97.24 / 766.51.84

LES CHAMPIONS DU MONDE A PARIS

Un dixième des footballeurs du monde entier, un football spectaculaire... des buts — des étoiles mondiales... et Franz super-star

6

DU PLATINI JAMAIS LU, JAMAIS VU

Un entretien qui vous surprend et révèle un caractère. Un vrai portrait en action de Platini peint par Michael JOHNSON

36

LES TRICOLORES PRESENTES PAR HIDALGO

Ils vont rencontrer la R.F.A. mais comme leurs adversaires, ils penseront à la Coupe du Monde. Comme Michel Hidalgo qui les présente avec talent.

16

LIVERPOOL/ ST-ETIENNE

Des photos saisissantes et les deux équipes étudiées et notées point par points par ceux qui les connaissent.

72

ALLO... MONDIAL

p. 84

Rensenbrink...
Curkovic...
Keita...
Blokhine
En direct avec vous !

24 **Mundial 78**

A 16 mois du championnat du monde, des échos du monde

26 **Du foot plein les yeux**

Des photos... des photos pour ceux qui aiment le football

50 **L'aventure au coin des bois**

La belle histoire de Laval « le petit qui n'a pas peur des grands ».

58 **Portraits parallèles**

Pelé comparé à Cruyff

64 **Un monde foot foot foot**

L'insolite et l'amusant d'un monde très vivant

70 **La technique en bd**

Le « une-deux » entre Platini, Lacombe... et Bathenay.

LES EDITIONS MIROIR sprint

Président Directeur Général : Jean-Jacques FAURE.

Société éditrice de :
MIROIR DU CYCLISME
MIROIR DU FOOTBALL
MIROIR DU RUGBY
MIROIR SPRINT
MONDIAL

Les Editions MIROIR SPRINT : Société Anonyme au capital de : 460 000 F

Directeur des Publications : Jean-Jacques FAURE

Administration - Ventes - Abonnements :
10, rue des Pyramides
75001 - PARIS
Téléphone : 260.31.06
C.C.P. Editions MIROIR SPRINT ;
4208 - 39 PARIS
Télex : MIROIR 230 993 F

Publicité :
Daniel MARCILLAT
10, rue des Pyramides
75001 - PARIS
Téléphone : 260.31.06

Composition :
Informatic Press
13, rue Kléber
93400 Saint-Ouen

Imprimerie :
Astra
Luchthavenlei 7
2100 Deurne - Belgique

mondial

Directeur - Rédacteur en Chef : Maurice VIDAL

Rédacteur en Chef graphique et technique : Gérard SUNER

Rédacteur en Chef Adjoint : Michel DIARD

Numéro de Commission paritaire : en cours

Ont collaboré à ce numéro :

Texte :
Charles BIETRY, René DAUPHIN, Francis LE GOULVEN, Robert ICHAH, Mick MICHELS, Michel NAIT CHALLAL.

Photo :
Henri BESSON, Marcel BESSON, Erich BAUMANN, Jean JAFFRE, Alain LANDRAIN, André NOE, Peter ROBINSON, A.F.P., A.D.N., SYNDICATION INTERNATIONAL.

Dessin :
José HUESCAR, Alexandre COUTELIS.

Poster :
Michael JOHNSON.

Portez des Ray-Ban : c'est sport.

un football de toutes les couleurs

Comment considérer le sport autrement que dans son universalité ? Comment voir le football autrement que mondial ?

En souvenir du « football-association », on l'appelle encore « l'assoce » au pays du rugby, ou le « soccer » au pays de « l'american-football », mais partout il est roi sous le simple nom de football.

Dès qu'il se met debout, l'enfant tape dans un ballon, et il continuera longtemps, longtemps...

Noir, jaune, rouge ou blanc, le foot est de toutes les couleurs, de tous les continents, de toutes les races, de toutes les cultures.

C'est un langage commun par sa pratique à des dizaines de millions d'hommes, par l'enthousiasme à des centaines de millions. Il provoque la communication, il engendre l'amitié...

Pelé est un roi familier, et si Rocheteau ou Platini sont bien de chez nous, Piazza ou Curkovic sont devenus symboles des « Verts », et, balle au pied, on comprend ici Beckenbauer ou Blokhine.

Voilà pourquoi votre magazine mensuel se nomme « MONDIAL ». Parce qu'il essaie de mettre le monde du football sous vos yeux, de Laval à Buenos-Ayres en passant par Munich ou Dresde. Parce que aussi, seul de son espèce, il vous permet de dialoguer avec les champions de ce sport, où qu'ils se trouvent.

Voici le numéro 1 de « MONDIAL ». Ecrivez-nous. Exprimez-nous vos désirs. Nous ferons avec vous le numéro 2.

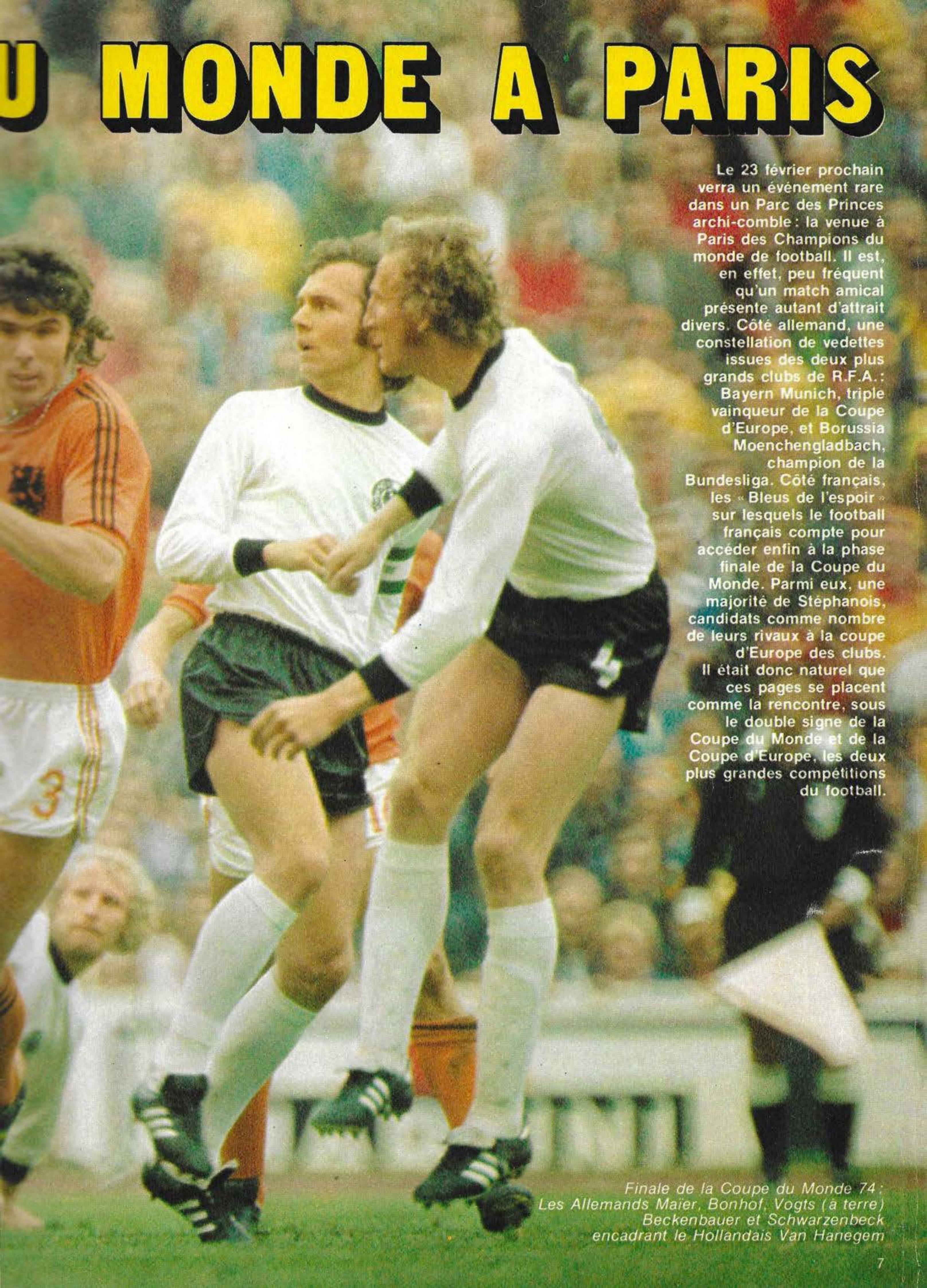
mondial

PHOTO GILBERT IUNDT

LES CHAMPIONS D

U MONDE A PARIS

Le 23 février prochain verra un événement rare dans un Parc des Princes archi-comble : la venue à Paris des Champions du monde de football. Il est, en effet, peu fréquent qu'un match amical présente autant d'attrait divers. Côté allemand, une constellation de vedettes issues des deux plus grands clubs de R.F.A. : Bayern Munich, triple vainqueur de la Coupe d'Europe, et Borussia Moenchengladbach, champion de la Bundesliga. Côté français, les « Bleus de l'espoir » sur lesquels le football français compte pour accéder enfin à la phase finale de la Coupe du Monde. Parmi eux, une majorité de Stéphanois, candidats comme nombre de leurs rivaux à la coupe d'Europe des clubs. Il était donc naturel que ces pages se placent comme la rencontre, sous le double signe de la Coupe du Monde et de la Coupe d'Europe, les deux plus grandes compétitions du football.



Finale de la Coupe du Monde 74 : Les Allemands Maïer, Bonhof, Vogts (à terre) Beckenbauer et Schwarzenbeck encadrant le Hollandais Van Hanegem

DES JOUEURS... DES BUTS... UN PUBLIC... ET DES MARKS...

Le football en République fédérale d'Allemagne (R.F.A.), c'est d'abord 3 728 234 licenciés à la Fédération (Deutscher Fussball Bund), soit environ **un dixième** des footballeurs du monde entier. Parmi eux, plus de 700 000 scolaires, et pas moins de 215 000 femmes, ce qui est très caractéristique du sport allemand.

Une popularité qui ressort d'une longue tradition populaire allemande, dont la R.F.A. n'est évidemment qu'une face, née de la guerre et de la paix, qui vit la création de la République démocratique allemande (R.D.A.). Les deux pays allemands ont hérité de cette tradition sportive, comme le prouvent les palmarès officiels. En football, la R.F.A. est championne du monde et le Bayern détenteur de la Coupe d'Europe. La R.D.A. est championne olympique et Magdebourg détenteur de la Coupe des Coupes. Bayern, M'gladbach (R.F.A.) et Dresde (R.D.A.) sont toujours en course en Coupe d'Europe des clubs champions, tandis que Hambourg (R.F.A.) et Magdebourg (R.D.A.) continuent en Coupe de l'U.E.F.A. Rappelons enfin que la première rencontre entre les deux pays a eu lieu à Hambourg lors de la dernière Coupe du monde et s'est terminée par une victoire (1-0) de la R.D.A. Il est vrai que la R.F.A., elle, remporta le titre.

Etonnant le sommet de cette fantastique pyramide du football ouest-allemand, la Bundesliga (Ligue fédérale) n'existe que depuis une quinzaine d'années. De 1948, date de la reprise, à 1963, l'élite était dispersée dans la centaine de clubs amateurs ou semi-professionnels constituant les 5 régions de la D.F.B. Cela n'empêcha pourtant pas la victoire de la R.F.A. dans la Coupe du monde 1954. Mais en 1962, l'équipe de R.F.A. fut éliminée très tôt. La Bundesliga fut alors créée pour le regroupement de l'élite, et le professionnalisme officialisé. Trente ans plus tard qu'en France.

L'organisation du football en R.F.A. est donc aujourd'hui la suivante : une Ligue fédérale (Bundesliga) qui rassemble les 18 clubs professionnels de R.F.A. Une division régionale divisée en 5 poules géographiques, vivant sous le régime du semi-professionnalisme. Enfin le football amateur est organisé en 18 divisions régionales, correspondant aux 18 ligues de D.F.B. Organisation rationnelle et colossale, qui produit un football en pleine santé, par le nombre de pratiquants, sa vie matérielle et la qualité de sa pratique.

La Bundesliga en est évidemment le fleuron, qui comprend quelques-uns des clubs les mieux gérés et les plus riches du monde, dont le Bayern et Moenchengladbach ne sont que les prototypes présents. Les joueurs professionnels sont bien, très bien ou richement payés, comme les entraîneurs. Mais la car-

*Un match de la **Bundesliga** parmi d'autres : Schalke 04 - Bayern. Public énorme, jeu spectaculaire... et but de Gerd Muller, l'absent du Parc.*

Le palmarès

15/3/1931 (à Colombes)	France 1-Allemagne 0
19/3/1933 (à Berlin)	Allemagne 3-France 3
17/3/1935 (au Parc-des-Princes)	France 1-Allemagne 3
21/3/1937 (à Stuttgart)	Allemagne 4-France 0
5/10/1952 (à Colombes)	France 3-R.F.A. 1
17/10/1954 (à Hanovre)	Allemagne 1-France 3
28/6/1958 (à Goteborg)	France 6-R.F.A. 3
26/10/1958 (à Colombes)	France 2-R.F.A. 2
24/10/1962 (à Stuttgart)	R.F.A. 2-France 2
27/9/1967 (à Berlin)	R.F.A. 5-France 1
25/9/1960 (à Marseille)	France 1-R.F.A. 1
13/10/1973 (à Gelsenkirchen)	R.F.A. 2-France 1

soit 4 victoires, 4 nuls, 4 défaites, 24 buts pour la France contre 27.

recettes et spectateurs de la Bundesliga

Saison	Recettes totales	Moyenne par match	Total spectat.	Moyenne p. match	Prix moyen en DM*
70/71	33 849 263	110 618	6 322 114	20 660	5,35
71/72	32 449 466	106 044	5 487 286	17 932	5,91
72/73	31 989 379	104 540	5 014 332	16 386	6,38
73/74	48 175 209	157 435	6 293 167	20 565	7,66
74/75	56 255 994	183 843	6 738 303	22 021	8,35
75/76	61 146 035	199 623	7 129 335	23 298	8,58
	466 049 008	1 563 679	82 422 734	282 404	

— La Bundesliga rassemble 18 clubs
** 1 D.M. = 2 F.*

rière de ces derniers est plus encore qu'en France soumise aux règles de la productivité et du succès. Les principales vedettes du football de R.F.A. sont de véritables hommes d'affaires, associés à toutes les formes de publicité, qui leur fournit souvent autant de ressources que les salaires.

Le chiffre d'affaires de la Bundesliga est impressionnant. Selon une enquête de la D.P.A. (Deutsche Presse Agentur), la saison 1976-77 permettra de dépasser le chiffre de 2 milliards de francs actuels. Ce chiffre d'affaires comprend non seulement les recettes des stades, mais aussi les ventes diverses : publicités, insignes, fanions, gadgets divers, etc. Le premier jour du championnat a fait rentrer dans les caisses plus de 4 millions de francs avec 290 000 spectateurs (32 000 de moyenne !).

La publicité constitue à elle seule une recette importante. Avant le premier match de la saison, les noms des firmes sur les maillots avaient déjà rapporté 8 millions de francs (800 millions anciens) aux clubs. La plus belle affaire a été réalisée par M'gladbach qui a touché 1 500 000 francs pour porter la publicité du... chauffage au gaz naturel.

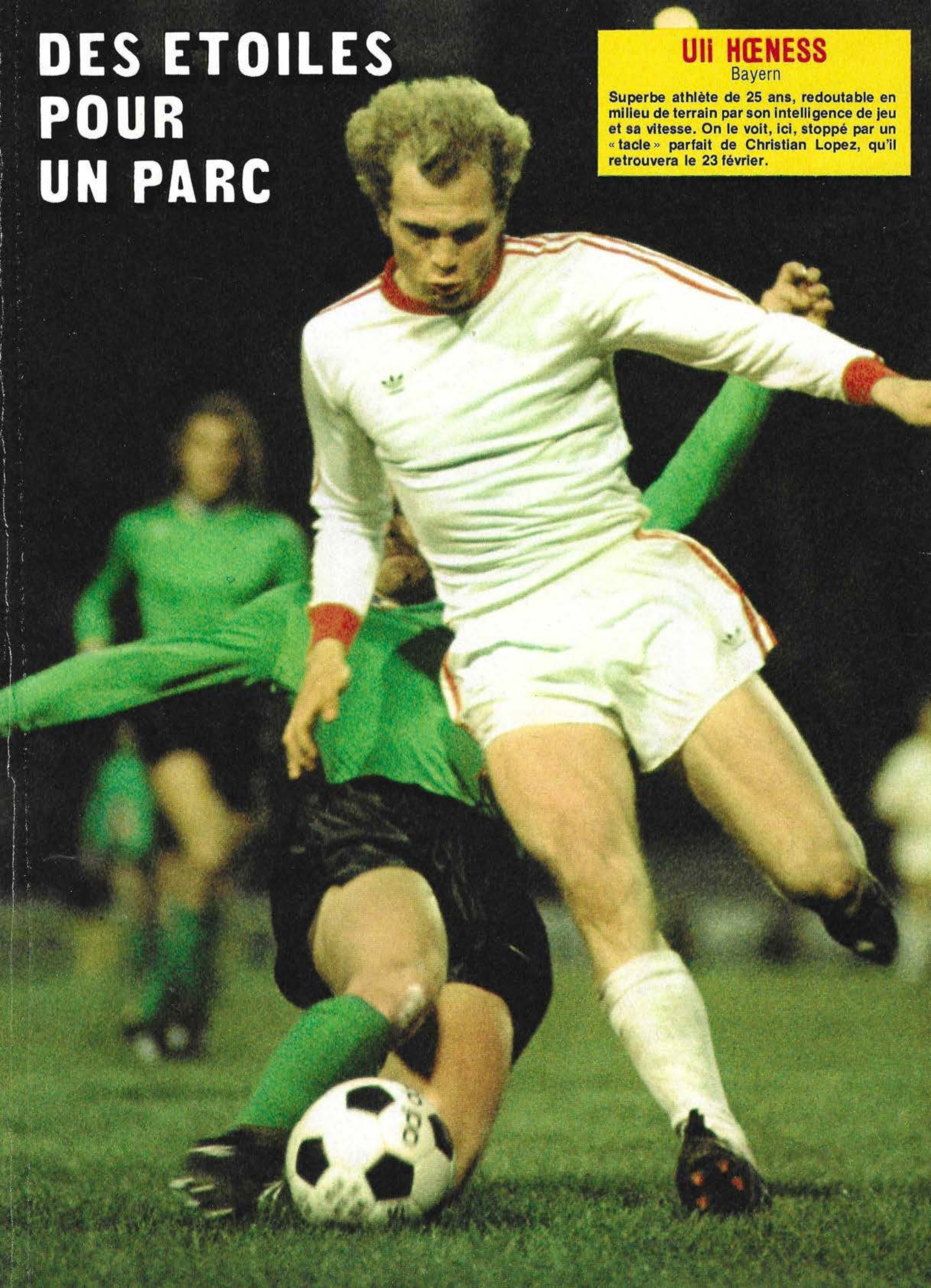
Record en Europe du nombre de buts marqués (et ceci explique sans doute ce qui précède) : pendant la saison 1975-76, il y a eu en Bundesliga 306 rencontres. On a marqué 1 009 buts par match. Et la Bundesliga est partie pour faire mieux cette année.

Record de public, évidemment attiré par le jeu spectaculaire et les buts marqués : 23 298 spectateurs de moyenne par match. De quoi faire rêver la F.F.F. et le Groupement. Il faut insister pourtant sur le confort des stades allemands et le prix relativement modéré, compte tenu du spectacle de qualité, de la moyenne des places.

Préjugé à éviter : un football « allemand » uniquement basé sur le physique et ce qu'on appelle (faussement) la « virilité ». Les amateurs français de football connaissent maintenant par la télévision ce football où se mêle si harmonieusement force et finesse, il y a certes des super-athlètes comme Bonhof et Hœness (joueurs intelligents d'ailleurs) mais aussi des joueurs à la touche de balle « brésilienne ». Qui n'a admiré dans ce domaine l'élégance d'un Beckenbauer, pour ne parler que de lui ?

Championne du monde la R.F.A. veut le rester. D'ici juin 1978, son équipe jouera 20 matches comme celui de Paris, afin de maintenir au « top niveau » ses Maier, Beckenbauer, Vogts, Schwarzenbecl, de faire progresser ses Hœness, Wimmer, Flona, Hoelzenbein, et de préparer ses Bongartz, Dieter Müller ou Danner. Trois générations sur lesquelles repose le prestige du football ouest-allemand.

DES ETOILES POUR UN PARC



Uli HŒNESS
Bayern

Superbe athlète de 25 ans, redoutable en milieu de terrain par son intelligence de jeu et sa vitesse. On le voit, ici, stoppé par un « tacle » parfait de Christian Lopez, qu'il retrouvera le 23 février.

Rainer BONHOF
Moenchengladbach

On l'appelle le nouveau Di Stefano. C'est donc un stratège bon à tous les postes. Il a une redoutable frappe de balle. Rival de Beckenbaueur (5).

Heinz RUMMENIGE
Bayern - ailier droit

A moins de 22 ans, il est l'un des espoirs de la sélection ouest-allemande pour l'Argentine. Très rapide et très remuant sur le front de l'attaque.

Berti VOGTS

Moenchengladbach
arrière droit

Superbe détente malgré une taille moyenne. Assez libre de ses mouvements dans son club, il est dans l'équipe nationale un spécialiste du marquage de près, qui annihila Cruyff, lors de la finale de la Coupe du Monde 74.

Herbert WIMMER

Moenchengladbach
milieu de terrain

Doté de remarquables qualités physiques, Wimmer est le prototype du football moderne. Sa défense est aussi efficace qu'exempte d'accrochage. Et ses contre-attaques sont rapides.

Sepp MAIER

Bayern

L'inamovible gardien de l'équipe de R.F.A., va dégager sous l'œil attentif de son coéquipier, ami et néanmoins « patron » Beckenbauer.

FRANZ SUPER-STAR BECKENBAUER SUPER-PRO

Trois personnalités ont dominé le football ces dernières années : Pelé, Cruyff et Beckenbauer.
Cruyff refuse d'être la cible de trop nombreux défenseurs. Aujourd'hui, celui qu'on appelle le « kaiser » occupe seul la place

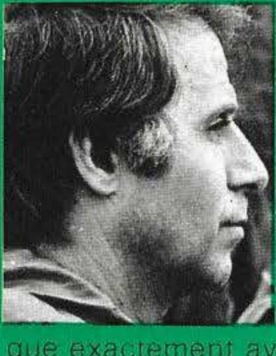
Franz gagne 12 millions de centimes par mois. On ne compte plus ses contrats publicitaires. Il est sollicité de toutes parts. Les affiches abondent sur les murs de Munich et de sa province, la Bavière. Dans les journaux allemands, il vante une multitude de produits. Pendant la trêve de fin d'année, il a accepté l'invitation d'assister au mariage de Jehan, la fille du Président Sadate qui épousait l'homme le plus riche d'Egypte.
Il a reçu des propositions fabuleuses pour jouer à l'étranger, notamment en Espagne. L'Arabie Saoudite lui a proposé un contrat de 7 milliards qu'il a refusé. Il reste profondément attaché à sa ville natale, à sa somptueuse maison de Grunwald, dans la banlieue résidentielle de Munich où il vit avec Brigitte, sa femme et leurs trois enfants Thomas, Michael et Stephan.
Il se fait une certaine idée de la République fédérale allemande : il n'a pas hésité à soutenir la candidature de Franz-Josef Strauss, le leader de l'opposition de droite. Répugnant au moindre contact à ses débuts, il a abandonné sa réserve pour devenir un chef. Affaire de prestige. S'il porte le brassard de capitaine, ce n'est pas en raison de son ancienneté, mais parce qu'il l'aide à affirmer son autorité, à prendre ses responsabilités, à soigner ses relations.
Franz a soigné son image de marque, à la fois sur le terrain et dans la vie. Pour son trentieme anniversaire, il a donné dans sa villa une réception où se bousculaient les personnalités du monde du sport, des arts, de la politique de toute la R.F.A.

Si Beckenbauer a choisi le poste de « libéro », c'est en fonction de l'évolution tactique du football.
Sur le terrain, il est le seul joueur à ne pas être lié à des directives précises, à ne pas avoir d'adversaire direct durant les 90 minutes de la partie. Joueur « libre » (libero), il peut diriger la manœuvre, organiser la défense, relancer l'attaque, parfois s'y intégrer profondément.
Il a donné à ce rôle une dimension exceptionnelle, en raison de son intelligence de jeu, de sa remarquableà technique. Le tout servi par une élégance qu'il soigne particulièrement. Mais l'élégance sur un terrain, et à ce niveau exige du travail et un sérieux de vrai professionnel.
A partir de cette maîtrise sur le jeu et par conséquent sur l'équipe, il a su exploiter au maximum les qualités de chacun, du gardien Sepp Maier (intraitable lors de la finale de la dernière Coupe du Monde) à Gerd Muller, ce buteur d'exception.
Il a imposé ses conceptions aussi bien dans son club, où il est l'entraîneur véritable, que dans l'équipe nationale oû Helmut Schoen doit composer l'équipe avec son avis.

On a vu l'équipe de la R.F.A. atteindre des sommets notamment lors des phases finales des Coupes d'Europe des Nations 1972 (qu'il a gagné) et 1976 (qu'il n'a perdu qu'aux « penalties ».
On a vu le Bayern faire le minimum pour l'emporter, contre Leeds et contre Saint-Etienne par exemple, parce que l'avenir immédiat du club en dépendait. Au sujet de cette finale de Glasgow il a dit : *« La réussite n'a pas servi Saint-Etienne. Mais on ne peut pas dire du Bayern qu'il a été chanceux. La chance ne suffit pas ? »*
Pas plus que l'élégance. Il s'est fixé un but ultime : la Coupe du Monde 1978. Jusque là, sa soif de victoires demeure intacte.
Il sait être impitoyable : en juin dernier, quand Hoeness manqua son tir de penalty, il tourna le dos à son coéquipier qui ne cachait pas sa peine et cherchait le réconfort. Hoeness son partenaire de tous les jours, son fer de lance depuis plusieurs années, poursuivit sa route solitaire.
Centenaire de la sélection un club tout de même assez fermé avec Boszik, Djalma Santos, Gilmar (100) Bjoern Svensson et Lionel Sanchez (104) Billy Wright (105) Bobby Charlton (106) et Bobby Moore (108), son tableau de chasse est impressionnant : 102 fois il a porté le maillot de la R.F.A. Il n'a connu que 14 défaites. Il a remporté toutes les grandes compétitions mondiales et européennes.
Il sait que cet état de chose ne sera pas éternel. Quand il se retirera, il laissera l'impression d'un joueur exceptionnel qui aura su s'adapter au football de son époque. Super-star peut être... Super-pro certainement.

Francis LE GOULVEN

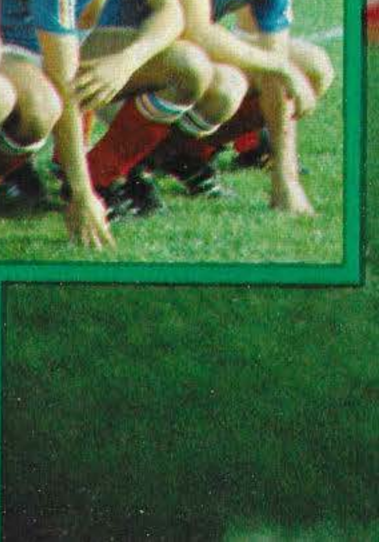
LES BLEUS DE L'ESPOIR



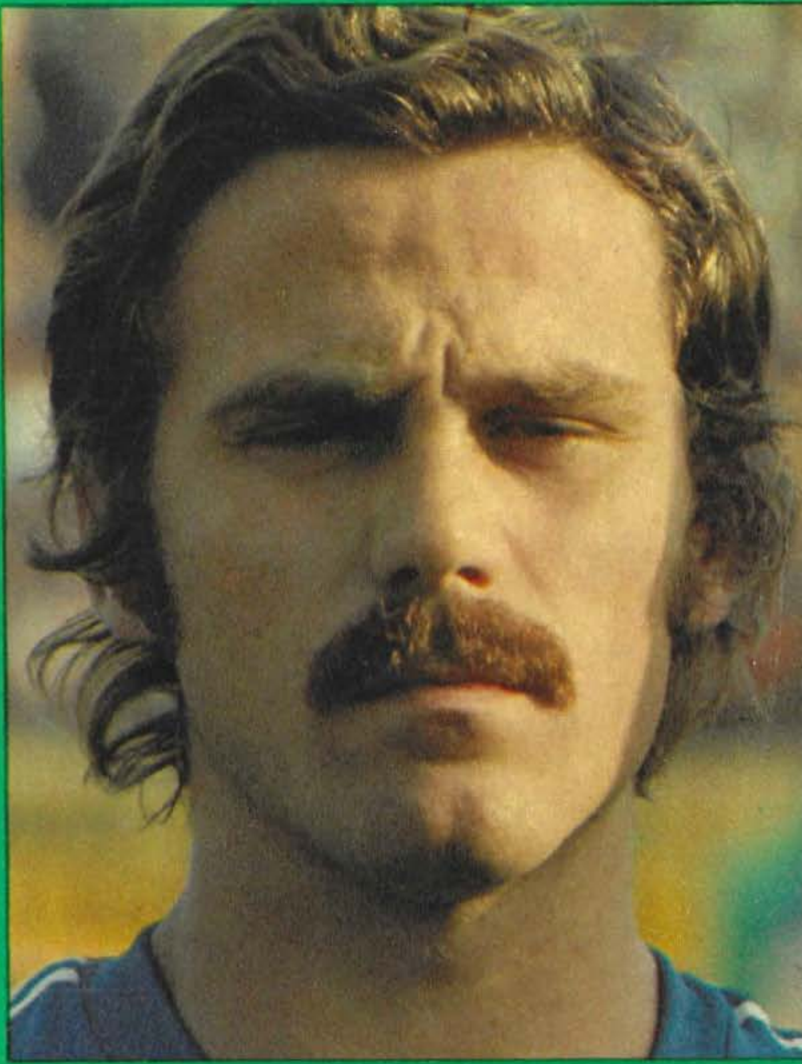
Le match contre la R.F.A., dont l'équipe est championne du monde, est particulièrement symbolique pour l'équipe de France. En effet, au-delà de cette rencontre, amicale bien que d'une grande portée, c'est le « Mundial 78 » qui se profile à l'horizon. Et d'abord, avec, le 30 mars, le match « retour » contre l'Eire à Dublin qui peut quasiment qualifier les Français pour la phase finale du championnat du monde.
Après une très longue série de revers, la jeune équipe de France, par son comportement à Sofia contre la Bulgarie et à Paris contre l'Eire, donne enfin une perspective au football français de haut niveau. Cette ère nouvelle correspond presque exactement avec l'arrivée, à la direction de l'équipe de France d'un homme jeune qui, après avoir été un footballeur intelligent, s'affirme comme un meneur d'hommes sans forfanterie, mais sensible et fin psychologue. On pourra en juger ici, puisque Michel Hidalgo a bien voulu présenter son équipe et ceux qu'il considère, dans l'horizon 78, comme les piliers de sa construction, ses « bleus de l'espoir ». On appréciera comme il sait, derrière le footballeur, se préoccuper de l'homme.

L'équipe de France

A propos de l'équipe de France 77 et horizon 78, je voudrais dire qu'elle se caractérise par la jeunesse (rarement sélection nationale n'a accusé une moyenne d'âge aussi basse). Qui dit jeunesse dit ambition. Mais l'ambition des « Bleus de l'espoir » repose sur une sérénité, une conscience de leurs possibilités d'autant plus efficace qu'elle est raisonnée. Les sélectionnés ne doutent de rien alors que leurs aînés avaient tendance à douter d'eux-mêmes.
« Saint-Etienne a relancé le mouvement. L'équipe de France l'a prolongé. Une prise de conscience collective. »
« Les internationaux 77 n'affirment pas qu'ils battront n'importe qui, ils estiment que personne ne peut espérer les vaincre en se contentant de paraître. Ils ont raison. Moralement, ils sont prêts à tout. Y compris convaincre ceux qui ont tellement présenté leurs aînés comme fondamentalement placés en situation d'infériorité. »



présentés par Michel Hidalgo



Christian Lopez

24 ans - arrière central

« Un garçon fascinant pour qui cherche à le cerner. Il est à la fois réservé et bourré de spontanéité. Partant pour toutes les expériences. Aucun a priorisme, chez lui. Ce qui ne signifie pas qu'à la lueur des événements, il accepte n'importe quoi. Mais il n'exprime jamais la moindre réserve quand on lui propose un essai. Peut-être — sûrement, même — parce qu'il est curieux de tout. Une fois l'essai réalisé, il émet les réflexions qu'il a pu lui inspirer. A cet égard, Christian est un modèle de disponibilité. Ne pas confondre avec une complaisance inépuisable... »

Gérard Janvion

23 ans 1/2 - arrière latéral

« Gérard, pour moi, demeure une sorte d'énigme. J'avoue n'avoir pas réussi à le cerner avec précision. Ce qu'il souhaite ? Vers quoi il aspire ? Impossible de le savoir avec certitude. Certes, avec lui, on ne se heurte jamais à un mur. Il accomplit sans discussion ce qui lui est demandé. Ce qui lui est demandé lui convient-il ? Pas facile de le savoir. Je suppose que cet ancien avant repenti se cherche encore un peu, ce qui explique qu'il ne se livre pas entièrement. Sur un plan purement psychologique. Sportivement, aucun problème : c'est l'homme qui réagit en fonction des éventualités envisagées. Moins secret, peut-être révèlerait-il plus volontiers la clé de son personnage et la recette de ce qui lui convient le mieux... »

Dominique Rocheteau

22 ans - ailier droit

« Dominique est un individualiste. Cela pourrait signifier qu'il ne répond pas aux critères par lesquels se définit un footballeur. Ce n'est pas le cas. En fait, Rocheteau est essentiellement un « anti-classique ». Il sort de l'ordinaire ; à tous les points de vue. Songez que ce garçon, malgré le déferlement de gloire qui aurait pu le submerger, a toujours su conserver la modestie et la simplicité des hommes qui s'interrogent sur la fragilité de la gloire. D'autres, à sa place, en auraient eu la tête renversée. Dominique, comme footballeur, est un individu d'exception. L'homme n'est pas moins fascinant. Un peu replié sur lui-même — sauvage, même —, il adhère au besoin, mais sait aussi dire non, avec tous les risques que cela comporte. Je dirais qu'à la différence de Serge Chiesa, il accepte la promiscuité, ne serait-ce que pour mieux en dénoncer les excès. Preuves en main, en quelque sorte. »

Michel Platini

20 ans 1/2 - milieu de terrain

« Tout a été dit sur Michel. Mais pas toujours de façon exhaustive. Si j'avais un souhait à émettre à son sujet, je recommanderais la suppression du terme « don ». C'est vrai qu'il est superdoué. Mais le répéter, c'est susciter la discussion, la jalousie. Ses possibilités, elles n'ont rien de supra-naturelles. Il ne les exploite jamais à des fins personnelles. Je dirais que son don le plus remarquable, c'est de savoir jouer collectivement alors qu'il lui serait facile compte tenu de ses capacités, de tirer la couverture à lui. S'il existe un homme équilibré, c'est bien lui, et le fait qu'il n'ait pas encore exploré toutes les facettes de son talents augure bien d'un avenir que je n'hésite pas à qualifier, avant coup, d'exceptionnel. » *(voir page 36).*

Christian Synaeghel

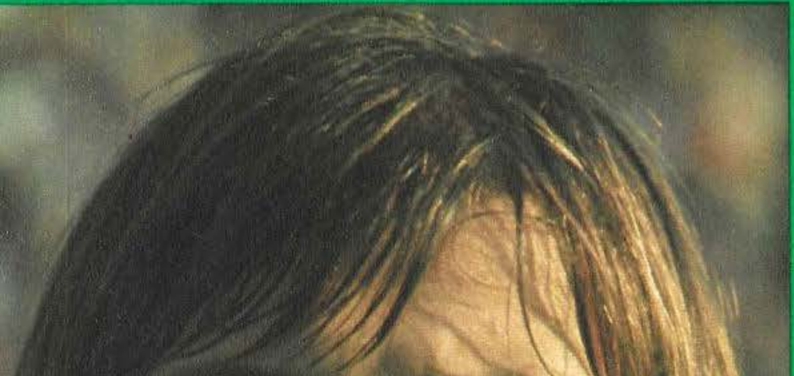
26 ans - milieu de terrain

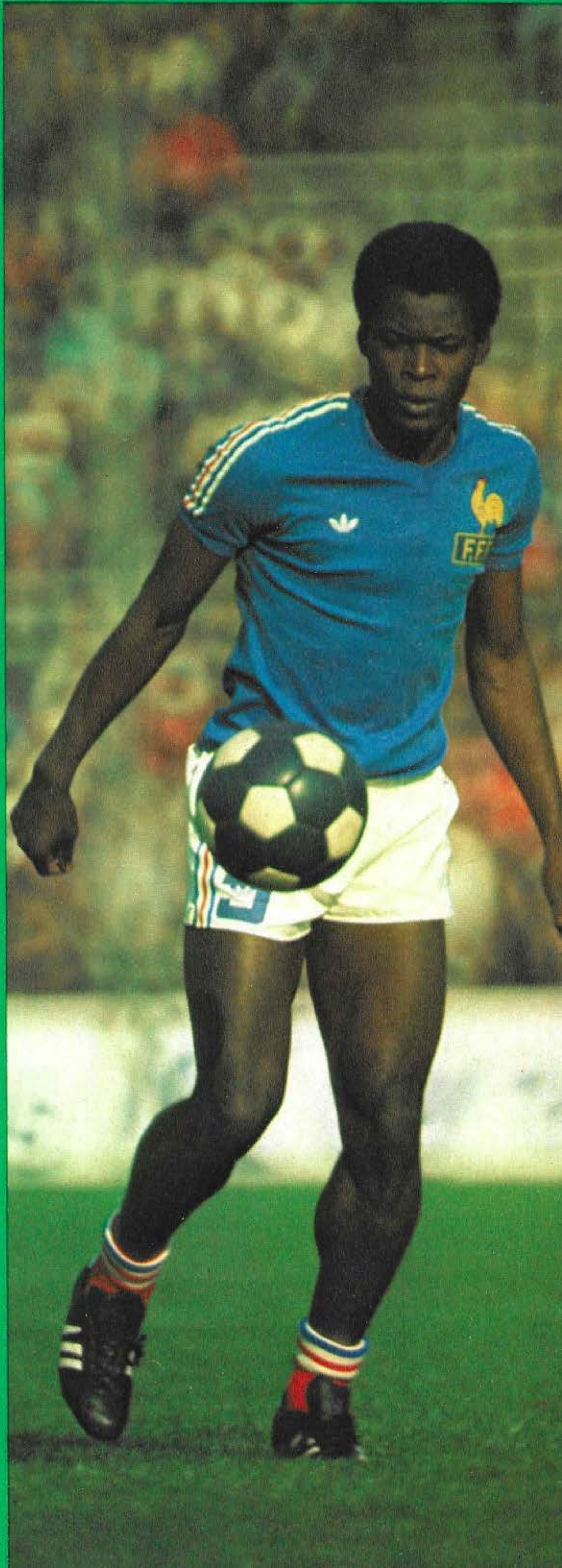
« La discrétion incarnée, sur et hors le terrain. La preuve ? Nous sommes nés, lui et moi, à 50 mètres de distance — et aussi à quelques années —. Je ne connais pourtant de lui qu'un minimum, concernant essentiellement ses aptitudes sportives. Je pourrais dire de lui que sa discrétion n'a d'égale que son efficacité. Un homme du Nord ? Soit. Mais que l'on ne s'abuse pas : sa réserve ne saurait être interprétée comme de la timidité. C'est un homme capable, sans rien dire, d'aller jusqu'au bout de lui-même. C'est-à-dire très loin. »

Bernard Lacombe

24 ans 1/2 - avant centre

« Bernard, par rapport à l'homme que j'ai connu, a subi une transformation que je qualifierai de radicale. Auparavant, il doutait, s'interrogeait. Aujourd'hui, il a su se définir. Il est plus adulte, plus serein. Les appréhensions de naguère l'ont (heureusement) abandonné. Sa personnalité a enfin atteint sa véritable dimension. Centre avant, il a toujours inspiré des critiques de la part de ceux qui ne peuvent imaginer un leader d'attaque que sous l'aspect du spécialiste anglais. Je dirai que sa personnalité (sportive et humaine) est infiniment supérieure à son apparence physique. Il ne fonce pas, il perce. Pour le responsable d'une équipe, c'est bien préférable. Pour l'équipe aussi... »





Dominique Bathenay

23 ans - milieu de terrain

« On a à peu près tout dit de Marius Trésor, footballeur de classe mondiale. L'homme peut intriguer. Jamais de vague, avec lui. Ce qui s'explique par une gentillesse naturelle sur la signification de laquelle il ne faut pas se leurrer. Marius a longtemps été très bon et s'est contenté de l'être. Aujourd'hui, il est toujours aussi bon, mais en plus il rayonne. Sa sérénité, il en fait bénéficier les autres. Dorénavant, il agit en responsable dont la classe inspire les autres. Grosse individualité. Et grosse valeur technique et humaine. »

Marius Trésor

27 ans - arrière central

« Un véritable monument de force tranquille. C'est, au moral comme au physique, l'homme qui donne confiance aux autres. Michel Platini, dont on vante à juste titre la décontraction, admet volontiers que la présence, à ses côtés, d'un Bathenay, le « libère ». N'importe quelle audace technique est envisageable avec un homme qui, quoiqu'il arrive, pourra « rattraper » un échec éventuel. Dominique, sur un plan humain, n'éprouve jamais le besoin de s'extérioriser de façon spectaculaire. Il sourit là où d'autre éclatent de rire. Mais il a aussi bien compris. Ce que j'appellerai un facteur de stabilité morale et technique. »

Revivez les grands moments du sport

Mexico... 1970. La coupe mondiale Brésil-Italie. Pelé vient de marquer un but... Son dernier but... la foule est en délire...

Pour revivre ce moment historique, pour mieux connaître les grands champions, pour avoir une vue d'ensemble des résultats d'hier et d'aujourd'hui, pour comprendre les règles du jeu, pour suivre une équipe à travers ses matches, pour se rappeler les coupes du monde et les performances des Jeux Olympiques, nous avons créé le fichier du sport "Champions". Avec ces fiches, vous serez imbattable sur toutes les questions sportives.

24 fiches "Champions" et le coffret de rangement avec tous les accessoires pour seulement 8,90 F

et en plus GRATUIT 24 autres fiches si vous répondez tout de suite

Examinez le tout GRATUITEMENT chez vous
N'envoyez pas d'argent

LES 10 AVANTAGES DU FICHIER "CHAMPIONS"

Toute l'histoire et l'actualité des sports sur des fiches en couleurs. Au recto de chaque fiche : une belle photo en couleurs ; au verso, un texte concis et complet (réalisé en collaboration avec de grands journalistes de la presse et de la T.V.).

● Champions d'hier et d'aujourd'hui ● Grandes compétitions et grands moments du sport ● Tous les sports qui vous passionnent ● L'histoire des grandes équipes ● Tableaux de records ● Fiches de mise à jour ● Explications des règles du jeu ● Méthodes d'entraînement ● Equipement des clubs et des champions ● Classement de votre choix (par ordre alphabétique, par discipline, par genre de sport, etc).

Editions Rencontre B.P. 232-06, 75264 Paris Cedex 06
Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boite Postale 8, 7500 Tournai

Classez vos fiches selon l'ordre que vous préférez :
- Classement par discipline
- Classement alphabétique
- Classement par genre

Une réalisation Rencontre

Nous aimerions vous adresser tout de suite, sans engagement d'achat, votre première série de 24 fiches "Champions", le coffret de rangement, les intercalaires, une brochure de 16 pages. Et afin que vous vous rendiez mieux compte de la valeur de cette encyclopédie par fiches, nous vous enverrons, en plus, en cadeau, un deuxième jeu de 24 fiches "Champions". Si vous le désirez, vous pouvez conserver cet ensemble aux conditions avantageuses indiquées sur le bon ci-dessous.

bon d'examen gratuit

PropArt

Rencontre B.P. 232-06, 75264 Paris Cedex 06

Offre garantie jusqu'au 31.3.77 et limitée à la France métropolitaine

Envoyez-moi, sans frais ni obligation d'achat, les deux premières collections de 24 fiches "CHAMPIONS", ainsi que le coffret de rangement, les intercalaires et la brochure. Je me réserve le droit de vous retourner le tout dans les 10 jours, sans rien vous devoir. Mais si je suis ravi, je garderai en cadeau une collection complète de 24 fiches "CHAMPIONS" et paierai l'autre collection, avec le coffret et tous les accessoires, au bas prix de seulement 8,90 F (+ 2,60 F de frais d'envoi).

Puis je recevrai les séries suivantes de fiches "CHAMPIONS", à raison d'un envoi par mois. Je bénéficierai du prix avantageux réservé aux abonnés, soit actuellement 8,90 F (+ 1,60 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Je pourrai faire cesser les envois à tout moment, en vous avisant simplement par lettre.

SIGNATURE OBLIGATOIRE

Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans ....

M
Mme
Mlle

Prénom nom

numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal localité du bureau de poste 5-1015/906/1045

Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques.

Donnez des forces au lait du matin.

Ovomaltine contient des sucres, du malt d'orge, du cacao, du lait et du soja.

Les enfants en ont besoin pour apprendre, pour jouer, pour grandir.

Mettez Ovomaltine dans leur lait du matin.

TBWA

Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix - et même gratuitement.

GARANTIE TOTALE
Si un enregistrement présentait un défaut quelconque il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.

Commencez par choisir **3** GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo ou 3 CASSETTES stéréo longue durée utilisables en mono pour **9,95F** chaque (+ port)

n° 1173 · n° 1289 · n° 1287
n° 1187 · n° 1204 · n° 1284
n° 1203 · n° 1283 · n° 1274
n° 1285 · n° 1288 · n° 1051
n° 1190 · n° 1084 · n° 1133
n° 1195 · n° 1048 · n° 1266
n° 1264 · n° 1124 · n° 1292
n° 1144 · n° 1291 · n° 1081
n° 1175 · n° 1296 · n° 1282
n° 1294 · n° 1277 · n° 1278
n° 1279 · n° 1252 · n° 1290

Vous gagnez tout de suite pas mal d'argent

En acceptant notre offre vous recevrez, pour une infime fraction de leur valeur, 3 enregistrements de haute qualité technique. Normal : ils sont signés Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, R.C.A., Adèle, Verve, Fontana, MGM, Mercury, Vertigo, etc. Pour vous, c'est déjà une fameuse garantie. Vous avez 10 jours pour les écouter, les juger et prendre votre décision. Si vous ne pouvez plus vous en passer, vous payez le prix – avantageux – seulement après 10 jours. Sinon, vous nous les retournez sans explication ni argent. Et nous en restons là! En revanche, si vous les gardez, vous allez profiter...

... de gros avantages !

Chaque mois vous recevez un magazine qui ne traite que de musique. Gratuit, il vous révèle ce qui sort de mieux en classique, variétés et danses, pop, rock et folk dont la Sélection du Mois dans votre genre musical préféré. Chaque enregistrement est décrit avec précision, la Sélection du Mois est largement commentée.

Si vous souhaitez la Sélection du Mois, vous n'avez rien à faire. Si vous ne la désirez pas, ou si vous désirez un autre enregistrement, il suffit de nous retourner la carte à votre nom jointe au magazine. Les prix du Club sont les prix les plus couramment pratiqués. Mais... pour chaque enregistrement que vous commandez au Prix Club, vous pouvez en commander un second **à moitié prix!**
C'est l'avantage N° 1.

Voici l'avantage N° 2.

Dès que vous avez commandé 6 enregistrements au Prix Club, vous pouvez choisir un enregistrement gratuit pour 2 commandés au Prix Club – mais pas nécessairement en même temps. Et, en plus, vous pouvez choisir 2 enregistrements à moitié prix. Donc : 2 enregistrements au Prix Club + 2 à moitié prix + 1 gratuit : trouvez mieux!

Trop beau pour être vrai !

Vous pensez peut-être que vous serez obligé de passer une commande par mois. Non! La seule chose que nous vous demandons si vous voulez profiter de tous les avantages du Club, c'est de commander un minimum de 6 enregistrements au Prix Club en 2 ans. Pas plus. Mais comme ils vous donnent droit à des "moitié-prix" et à des "gratuits"... concluez vous-même !
Retournez-nous le bon et vous verrez que tout cela n'était pas des paroles en l'air. Si, à n'importe quel moment après avoir acheté les 6 enregistrements au Prix Club de votre contrat, vous estimez votre collection complète, une petite lettre suffit amplement pour mettre un terme à votre adhésion.

Pas le moindre risque pour vous !

Les 3 enregistrements que vous choisissez aujourd'hui, vous n'êtes pas obligé de les acheter. Vous êtes simplement libre de le faire. Et quand, par la suite, vous recevrez le magazine mensuel personne ne vous obligera à passer commande. Simplement, en 2 ans, vous devrez commander 6 enregistrements au total. Ceux qui vous plaisent le mieux. A peine de quoi couvrir les jours de fête et les anniversaires !

Pour profiter de tous ces avantages, renvoyez dès aujourd'hui votre bon ci-contre.

Club Dial-Av. des Frères Lumière - 92168 ANTONY CEDEX
Belgique : Audio Club Benelux - 30 Av. de Roodebeek 1040 Bruxelles

(L) MUNDO DIRECT

n° 1269 · n° 1268 · n° 1286
n° 1022 · n° 1263 · n° 1164
n° 1065 · n° 1255 · n° 1126
n° 1271 · n° 1016 · n° 1293
n° 1272 · n° 1059 · n° 1121
n° 1257 · n° 1024 · n° 1262

BON D'AUDITION GRATUITE
A renvoyer au Club DIAL, Av. des Fr. Lumière - 92168 ANTONY CEDEX

J'inscris ci-dessous leur numéro
N°
N°
N°

Oui, envoyez-moi : *(Cochez l'une ou l'autre case)*
3 ☐ **disques 33 T 30 cm stéréo**
3 ☐ **cassettes longue durée stéréo**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,95 F chaque, soit 29,85 F seulement + 8 F de port. Si je les garde, je m'engage à acheter dans les 2 prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (de 26,50 F à 49,50 F + port) parmi les centaines qui me seront proposés.
Voici les avantages dont je bénéficie au Club :
1) **Pour chaque enregistrement acheté au Prix Club, je suis libre d'en choisir un second à moitié prix.**
2) Dès que j'ai acheté 6 enregistrements au Prix Club, j'ai droit à un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en 2 fois).
Donc 2 enregistrements au Prix Club + 2 à moitié prix + 1 GRATUIT.
Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,85 F", ni des enregistrements à moitié prix, ni des enregistrements gratuits, donc sans obligation d'achat.
J'aime surtout : *(Cochez une seule case)* 1 ☐ **classique** 2 ☐ **variétés, chansons, danses** 3 ☐ **pop, rock, folk.**

Signature ou celle des parents pour les mineurs

Nom, Prénom (en majuscules) ____________
N° ____ Rue ____________
Code postal ____ Ville ____________
____________ 122-707-097-1 *Offre limitée à un envoi par foyer*

mundial 78

Argentina '78

MONSIEUR Luis Castillo Goday n'est pas content, mais pas content du tout. M. Luis Castillo Goday est président de la Fédération du Guatémala dont l'équipe s'est qualifiée pour le tournoi final de la Concacaf où doivent se rencontrer le Canada, le Mexique, Salvador, Surinam, Haïti et le Guatémala, le vainqueur gagnant sa place pour la phase finale de la Coupe du Monde, en Argentine.
Mais il se trouve que le président de la Concacaf (Confédération de l'Amérique du Nord, de l'Amérique latine et des Caràbes) est un Mexicain, Soria Terrazas, et il a décidé que ce tournoi se déroulerait au Mexique, avantage appréciable pour ses compatriotes.
« Il n'avait aucun pouvoir pour prendre cette décision lui-même, fulmine depuis Luis Castillo Goday. Non seulement nous allons nous battre pour que le tournoi ait lieu sur un terrain neutre, mais encore ce Mexicain va y laisser sa place... »
Le Guatemala aura beau protester, le tournoi se déroulera sans doute au Mexique, mais les Mexicains ne sont pas encore en Argentine car en dehors du Guatemala, le Canada, qui a déjà battu le Mexique lors des préliminaires, et Haïti, qui a éliminé Cuba, affichent aussi de grandes ambitions.

UN championnat du monde nécessite de nombreux préparatifs, et l'Argentine s'est mise au travail depuis plusieurs mois pour remettre à neuf ses installations sportives et hôtelières. On a eu longtemps beaucoup de craintes, mais il semble que tout sera prêt à temps puisque 50 % des travaux sont déjà faits et que tout devrait être achevé pour le 31 décembre. Quelques grincements de dents pourtant dans le football argentin. Si on construit trois stades entièrement neufs à Mendoza, Cordoba et Mar del Plata, on vient de fermer les deux plus grands de Buenos Aires, ceux de River Plate et de Velez Sarsfield. On va les agrandir, les moderniser, mais les 80 000 places de River Plate et les 56 000 de Velez Sarsfield vont rester vides pendant seize mois, et les clubs n'ont plus de stades pour jouer leur championnat, qui débute le 20 février et s'achèvera le 3 novembre.

NERVEUX, clair, passionné, ferme, ce sont quelques traits de caractère annoncés du général de brigade Antonio Luis Merlo, président de l'Ente Autarquico Mundial 1978, l'organisme chargé de mener à bien cette formidable entreprise que va être la prochaine Coupe du Monde.
L'E.A.M., un sigle auquel il va falloir s'habituer, ne va pas manquer d'autorité car si le président est un général de brigade, le vice-président, Carlos Alberto Lacoste, est un capitaine de navire.

DAHLEB au Mundial ? C'est le rêve de l'ailier gauche du Paris S.G., mais il y a loin du Parc des Princes à l'Argentine.
Il faudrait d'abord que l'Algérie se qualifie. Le Maroc a déjà été écarté, mais il reste encore la Tunisie et un pays d'Afrique noire.

Il faudrait ensuite que Rachid Mekloufi, l'entraîneur algérien, fasse appel à Dahleb alors qu'il avait annoncé ne pas vouloir utiliser les professionnels opérant à l'étranger. C'est pratiquement fait et Mekloufi a eu un entretien avec celui qui enchante chaque semaine le public français.
Il faudrait enfin que Paris S.G. donne l'autorisation à l'Algérien de rejoindre ses compatriotes.
« *Je n'ai malheureusement aucune clause dans mon contrat à ce sujet,* explique Dahleb, *et actuellement je n'ai donc même pas à choisir entre un match avec mon club et une sélection en équipe nationale. Si nous nous qualifions pour la Coupe du monde, alors bien sûr j'en parlerai à mon président et j'espère qu'il me laisserait partir pour l'Argentine.* »
Le président en question, Daniel Hechter n'est pas particulièrement séduit à l'idée de prêter son capitaine et meilleur joueur.
« *En ce moment, il ne peut être question que Dahleb nous abandonne pour aller jouer avec l'Algérie, et surtout pas contre la Tunisie. Nous avons trop besoin de lui. Si son pays se qualifiait pour la phase finale, il faudrait d'abord que Dahleb vienne me voir et on pourrait en discuter. Mais nous n'en sommes pas là...* »

Ils étaient 103 pays à s'être engagés dans les éliminatires du championnat du monde, et ils ne seront que seize au mois de juin en Argentine, l'Allemagne, tenante du titre, l'Argentine, pays organisateur, huit formations européennes, deux sud-américaines, une africaine, une de la Concacaf, une de la zone Asie-Océanie et une seizième issue d'un barrage entre un pays européen et un sud-américain.
Les matches de qualification vont se dérouler encore pendant près d'un an, mais d'ores et déjà vingt deux pays ne peuvent plus rien espérer et sont éliminés : les Etats-Unis, Chypre, Costa-Rica, Panama, Guyanne, Trinitad, Barbades, Antilles néerlandaises, Cuba, Jamaïque, Lybie, Maroc, Senégal, Ghana, République Centre Africaine, Sierra Leone, Congo, Haute-Volta, Ethiopie, Soudan, Malawi, Tanzanie.

A Bogota, le 20 février, pour le premier match éliminatoire, l'ambiance risque d'être passionnée quand les Brésiliens entreront sur le terrain pour affronter la Colombie. Un membre important de la Fédération brésilienne n'a pas trouvé mieux en effet, pour déclencher la guerre des nerfs, que d'accuser les Colombiens de se doper.
« Les joueurs colombiens, a-t-il déclaré, cherchent, de leur propre volonté des stimulants qui leur permettent de compenser leur faiblesse technique mise encore récemment en évidence par leur défaite face à l'Equateur. »
On pouvait donc s'attendre à ce que la C.B.D., (confédération brésilienne des sports) demande spécialement un contrôle anti-doping qui n'est pas obligatoire dans les éliminatoires de Coupe du Monde, mais avec un certain humour, ce même dirigeant a affirmé que les Brésiliens n'en feraient rien « pour ne pas envenimer le climat. »

LE temps de l'improvisation est terminé. On ne peut pas gagner une Coupe du Monde sans une préparation minutieuse, sans de longues heures d'entraînement, sans de multiples matches de préparation. Le Brésil, qui a perdu les deux derniers championnats disputés en Europe (en Angleterre et en Allemagne) l'a fort bien compris, et son entraîneur Oswaldo Brandao a mis sur pied un programme incroyable pour les vingt cinq joueurs actuellement rassemblés.
Après leur victoire (1-0) face à une Bulgarie ultra-défensive, les « verts et or » ont rencontré une sélection de Sao Paulo le 25 janvier, soit deux jours plus tard, une sélection « carioca » le 30 avant de partir le 31 pour Bogota où ils vont encore rester ensemble les vingt jours qui précèdent le match contre la Colombie.
Là-bas ils doivent être opposés le 6 février aux « Milionaros », à Bogota même et devaient aussi se rendre en Equateur pour un match amical, le 13. Mais le bruit a couru qu'une épi-

démie de typhus sévissait actuellement à Quito, et les dirigeants brésiliens ont préféré renoncer au déplacement.
Le 20 février donc ils seront opposés à la Colombie, et dans les six semaines qui suivront ils retrouveront une nouvelle fois la Colombie, puis à deux reprises le Paraguay, troisième équipe du groupe. Les internationaux brésiliens, dont le plus âgé est Rivelino (30 ans) et le plus jeune Toninho (21 ans), auront donc été rassemblés près de trois mois, et leur préparation physique a été particulièrement soignée au point que le pilote de Formule 1, Carlos Pace, est venu au stage même s'informer des méthodes de préparation des footballeurs.

Du football plein les yeux.

Aimer le football c'est saisir la beauté du geste qui vise à l'efficacité
merveille de l'équilibre possible par la maîtrise du corps
rencontre précise de l'homme et du ballon miracle de la légéreté l'anti pesanteur
il faut aimer le football à s'en mettre plein les yeux.

RTL
1

1
RTL

oca-col

Du football plein les yeux.

Malcolm Mac Donald, c'est, pour les Anglais, Super Mac. Un redoutable chasseur de but. Son équipe, Arsenal, se félicite d'avoir un joueur aussi efficace et aussi élégant.

Garder les buts n'est pas de tout repos. C'est ce que semble penser le Marseillais Charrier, plus habitué à voir des ballons que des pétards fumigènes.

Ray Clemence est le gardien de but le plus connu d'Angleterre. Les Stéphanois pourront bientôt apprècier ses dons naturels, contre Liverpool. Le geste de Clemence est pur. Sur les balles aériennes. Mais aussi sur les balles à ras-de-terre. Vraiment, il est le prototype du gardien de but qui sait tout faire.

Ces deux gosses, passionnés de football, sont émerveillés. - Emerveillés par la beauté de cette vision insolite d'un match.
Ils en ont vraiment plein les yeux. Une débauche de couleurs...

Le capitaine de Paris SG, Dahleb, est le joueur français dont on parle. Il est devenu la terreur des gardiens de but. Il a pris l'habitude de «transpercer» ces filets qui semblent le narguer.

Rivelino n'est pas Pelé. Cependant il ne manque pas de style. A tel point que les Brésiliens comptent (surtout) sur lui pour aller en Argentine en 1978 reconquérir une Coupe du Monde.

MICHEL PLATINI

« je veux jouer librement »

De quelle façon le football fit-il sont apparition dans votre existence ?

C'est à mon père que je dois d'avoir découvert très tôt le football. Ce fut un joueur de qualité certaine, qui refusa de nombreuses sollicitations d'équipes professionnelles (Troyes, Metz, Forbach). Il choisit de devenir entraîneur de l'A.S. Jœuf. Il me fit « tâter » du ballon très jeune me donnant ainsi le goût du football. De plus le café familial était le rendez-vous des supporters...

Quand avez-vous pensé à une carrière professionnelle ?

Jusqu'à l'âge de 17 ans, l'idée de devenir professionnel ne m'avait jamais effleuré. Le problème s'est réellement posé lorsque, évoluant en troisième division à Valenciennes, je me vis inscrire comme douzième homme dans l'équipe première. A partir de là un choix s'avérait nécessaire.

Bien que très jeune, vous vous êtes imposé d'une manière incontestable en équipe de France. Quelles sont les recettes d'une si prompte réussite ?

Tout d'abord la passion du football. J'aime intensément mon métier. Ensuite une certaine part de facilité naturelle assortie d'un bon équilibre psychique. J'ajouterai la nécessité de travailler ses points faibles. Par exemple j'ai travaillé et je travaille encore en vue d'améliorer mon potentiel physique que je considère comme insuffisant.

Quelle est la part que vous accordez aux dons et au travail dans la réussite d'une grande carrière de footballeur ?

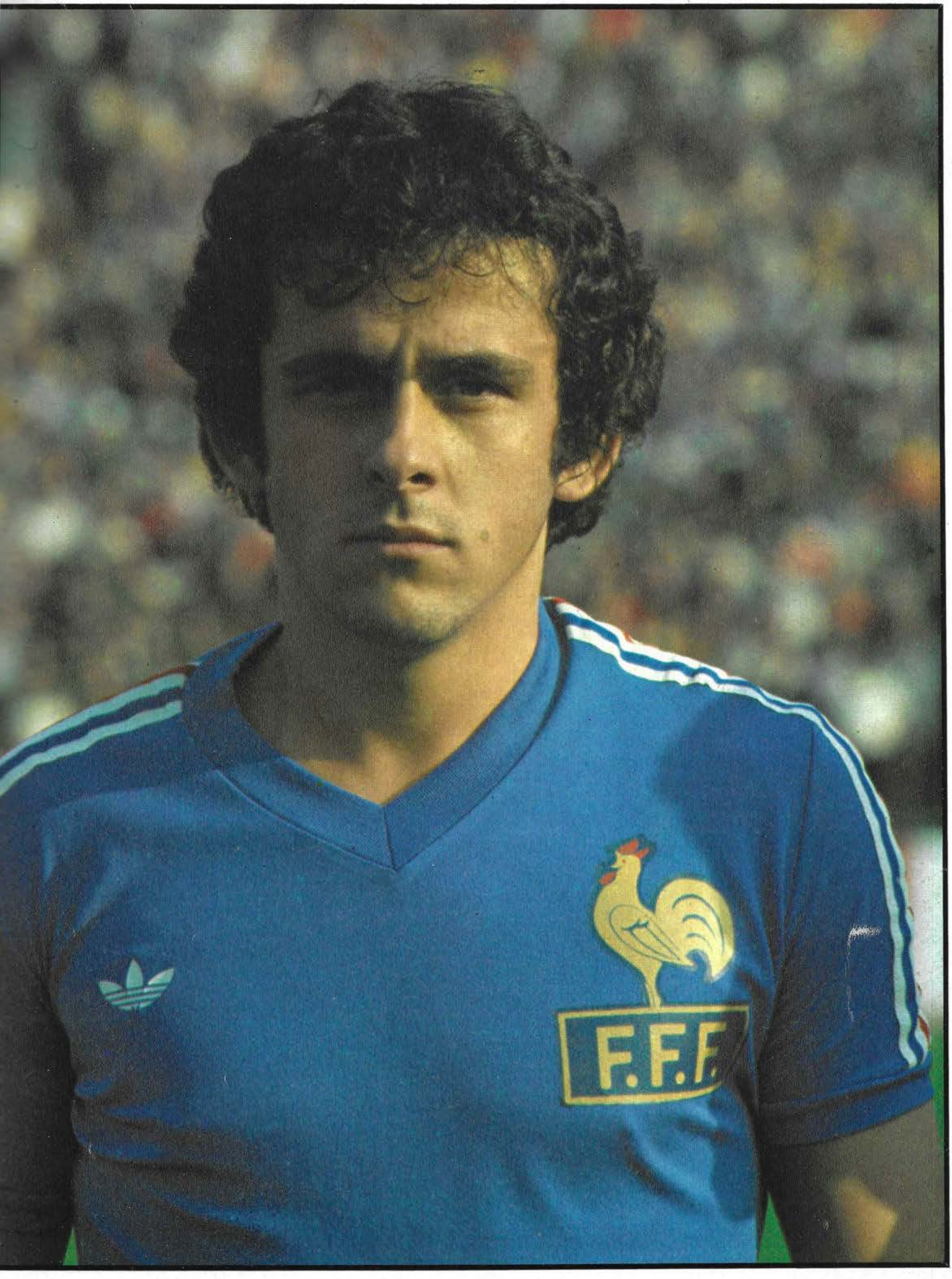
Je pense que pour réussir au plus haut niveau il faut une certaine part de dispositions naturelles. Mais cela n'est certes pas suffisant. Le travail est nécessaire justement pour permettre l'épanouissement total des qualités naturelles.

Estimez-vous que le fait de n'avoir connu aucune difficulté d'ordre social ait favorisé votre éclosion ?

Naturellement. Comme je n'ai jamais rencontré de difficultés matérielles, j'ai pu mener ma carrière à ma guise. C'est un facteur important de réussite.

Travaillez-vous plus que les autres à l'entraînement ?

Non je travaille peut-être moins que mes coéquipiers, car techniquement j'en ai moins besoin. Par


F.F.F

contre je travaille plus longuement mes points forts tels les tirs sur coup-franc. Je leur donne ainsi plus de variété, donc d'efficacité. Je « bûche » aussi beaucoup pour tenter d'améliorer mon pied gauche qui est moins bon que l'autre.

Ce qui est remarquable chez vous, c'est cette décontraction qui vous permet de réussir des « coups » particulièrement difficile. A quoi attribuez-vous cette confiance en vos moyens ?

Si je suis sûr de moi c'est que techniquement je suis au point. En plus à Nancy, le public et les dirigeants ont confiance en moi. S'il m'arrive d'être mauvais, personne ne m'en tient rigueur. Cela est très sécurisant et me permet de jouer en toute décontraction. Quand je « marche » bien je tente un maximum de choses, l'esprit totalement libéré.

Vous arrive-t-il d'avoir le trac ?

Très rarement. Par exemple j'ai abordé les matches contre la Tchécoslovaquie et la Bulgarie très détendu. Par contre avant le match nous opposant à l'Irlande du Nord j'étais assez contracté. Mais ma plus mauvaise expérience dans le genre ce fut un match contre Nice que j'abordai très crispé. Cela parce que M. Hidalgo avait émis l'hypothèse de me faire jouer avant-centre en équipe de France. Je ratai complètement mon match.

Vous avez déclaré à un confrère : « J'aime être libre dans la vie et dans le jeu ».
Comment concevez-vous la liberté du joueur dans le contexte d'un sport collectif comme le football ?

Nous retrouvons ici l'aspect des possibilités naturelles. Dans mon cas elles me permettent en certaines occasions de faire la différence. Cet avantage m'autorise, en me libérant des tâches défensives, de jouer au football comme je le ressens.

Il semblerait que jusqu'à présent vous ayez bénéficié, que ce soit à Nancy ou en sélection d'une liberté totale pour vous exprimer. Qu'en est-il exactement ?

Je joue en équipe de France de la même manière qu'à Nancy. C'est-à-dire avec une liberté totale de création.

Quelles seraient vos réactions si l'on vous demandait de jouer d'une manière qui ne conviendrait pas à votre tempérament ou étrangère à votre conception du football ?

Je ne pourrais le faire et dans ces conditions je refuserais de jouer. Et cela pour la simple raison que je pense être plus utile à une équipe en exploitant au maximum mes qualités plutôt que de jouer d'une façon contraire à mon tempérament.

Pensez-vous que le propre d'une grande équipe soit d'imposer son jeu quelles que soient les circonstances ! C'est-à-dire aussi bien en jouant à domicile qu'à l'extérieur ?

Oui je crois qu'une grande équipe doit être capable d'imposer son jeu dans n'importe quelle circonstance. Cela ne veut pas dire qu'elle doive jouer de manière stéréotypée. Elle doit tenir compte des circonstances de la partie mais être capable d'imposer sa conception, ses principes de jeu.

Que signifie pour vous : « être libre dans la vie » ?

Lorsque je parle de liberté dans ma vie, en dehors de toutes considérations philosophiques, il s'agit essentiellement du respect de ma vie privée.

La subite et immense popularité dont vous jouissez actuellement ne finit-elle pas par vous incommoder ?

Si un peu. Surtout si elle s'introduit trop dans ma vie privée. Actuellement il m'est impossible d'aller quelque part dans Nancy sans que le lendemain, tout le monde le sache. Malgré tout je suis assez sensible au fait que l'on me reconnaisse dans la rue.

Lorsque vous avez rencontré le Président de la République, n'avez-vous pas eu l'impression d'être l'objet d'un enjeu politique ?

Je l'ignore, mais à ce sujet, je tiens à dire que quelle que soit l'étiquette politique du Président de la République, j'aurais accepté cette invitation. Certains ont vu dans ce geste un acte politique. Si j'avais refusé cette invitation j'aurais été critiqué de la même façon.

Vous semblez très attaché à l'équipe de France. Que représente pour vous la sélection nationale ?

La sélection nationale est un honneur. C'est l'ambition de presque tous les joueurs professionnels. Après avoir été tant décriée je me réjouis de ses succès récents... et d'y participer.

Que manque-t-il d'après vous, pour que l'équipe de France soit l'égale des meilleures mondiales ?

Apparemment rien. Je serai en mesure de me faire une idée plus précise sur ce sujet après le match contre la R.F.A.

Un petit garçon et son père au football, ça arrive tous les dimanches. Il arrive que le papa (survêtement). s'appelle Platini et l'enfant Michel.

Quelles qualités reconnaissez-vous à Michel Hidalgo ?

M. Hidalgo est un homme intelligent qui connait parfaitement le football. Il dissèque admirablement le jeu des équipes que nous avons à rencontrer. C'est important puisque cela nous permet de ne pas évoluer dans l'inconnu. C'est aussi un homme qui se tient très près de ses joueurs, de ce fait, il a largement participé à la bonne ambiance qui règne au sein de l'équipe de France.

Etes-vous pour l'utilisation de deux véritables ailiers en équipes de France ?

Oui, à condition toutefois qu'ils soient de haut niveau. Ils obligent ainsi les deux arrières adverses à se cantonner dans un rôle purement défensif. Dans le cas contraire, il faut tenir compte de l'adversaire.

Aimeriez-vous opérer au côté de Jean-Marc Guillou, à qui l'on vous compare volontiers sur le plan du jeu ?

Très certainement. Je ressens comme lui le football. C'est un extraordinaire technicien.

Pensez-vous que vous formeriez avec lui un tendem complémentaire ?

Je ne pense pas. Notre utilisation simultanée ferait double emploi et nuirait certainement à l'efficacité de l'ensemble. D'ailleurs la question ne se pose plus puisqu'il opère maintenant au poste de libéro.

Avec l'équipe de France vous avez connu plusieurs « milieu de terrain », lequel vous a paru le plus homogène ?

Celui de France-Bulgarie, je jouais aux côtés de Synaeghel et Bathenay.

Quels sont les joueurs, assignés à votre surveillance, qui vous ont donné le plus de difficultés ?

Laposte, du P.S.G.

Quels sont les hommes, qui par ce qu'ils vous ont apporté, ont contribué à votre épanouissement ?

En premier lieu mon père à qui je dois presque tout. Mes entraîneurs successifs, Hervé Collot, et Antoine Redin. Sans oublier Albert Batteux et le Président Cuny. L'un a su me faire comprendre que je n'avais rien à envier à personne, l'autre a toujours su me prodiguer des conseils judicieux.

Vous êtes un meneur de jeu qui marque beaucoup de buts. Qu'est-ce qui prime pour vous ; marquer des buts ?

Les deux. Malgré tout le public attend que je marque des buts. Alors lorsque je sens que je peux y aller seul, je le tente, sinon je n'hésite pas à donner la balle à un partenaire en bonne position.

Quels souvenirs gardez-vous de votre service militaire ?

Le souvenir d'une extraordinaire ambiance. Je n'avais que des copains au sein de cette équipe. C'est aussi une année où j'ai terriblement « flambé » en football !

Vous plaisez-vous à Nancy ?

Enormément. J'ai tout trouvé à Nancy. Amis, public, bonnes relations avec la presse. Pour tout cela j'hésiterais beaucoup à quitter cette ville.

Pourtant on a parlé de transfert...

Pour l'instant il n'en est pas question. Encore moins si Nancy devait avoir un avenir européen.

Quelles sont les équipes qui vous séduisent le plus ?

Pour leur efficacité : le Bayern et St-Etienne. Pour leur style de jeu : Nantes et Moenchengladbach.

Travailler... Travailler encore... et continuer à s'amuser avec un ballon

Aimeriez-vous jouer à St-Etienne ?

Non, car sa conception tactique reste éloignée de la mienne. St-Etienne joue plus pour éviter de prendre des buts que pour en marquer.

Quel est selon vous l'apport des Stéphanois à l'équipe de France ?

Ils apportent leur maturité, leur expérience du niveau international. Et comme ils forment l'ossature de l'équipe de France, ils drainent pour les « Bleus » l'enthousiasme que le public réserve aux « Verts ».

D'après-vous, que manque-t-il à St-Etienne pour être champion d'Europe ?

Un bon avant de pointe supplémentaire.

A Nancy pour être champion de France ?

Pas grand chose. Nos performances le prouvent.

Etes-vous bon perdant ?

Non, j'aime trop la victoire. Il m'est déjà arrivé de récolter des avertissements pour avoir contesté de façon trop véhémente les décisions d'arbitrage.

Quelle est votre distraction favorite ?

La promenade en forêt... car maintenant je ne peux me promener en ville sans être intercepté.

« Ce métier m'apporte d'immenses satisfactions »

La multiplication des épreuves internationales et les intérêts qu'elles engendrent fait qu'à l'heure actuelle le résultat importe plus que le spectacle. Le regrettez-vous ?

Il faut être réaliste, sans résultat, pas de public. L'idéal naturellement serait d'allier les deux. Comme nous essayons de le faire à Nancy.

Quelles principales satisfactions retirez-vous de votre métier ?

Je ne vous étonnerai pas en vous disant que ce métier m'apporte d'immenses satisfactions. C'est une merveilleuse aventure quotidienne que d'exercer une profession que l'on aime. Ensuite il y a les voyages, que j'adore, la possibilité de rencontrer des gens très intéressants, les amis. L'argent venant en surplus, ce n'est pas négligeable.

Hormis le football, à quelles joies êtes vous sensible dans l'existence ?

Aux joies que procure l'amitié.

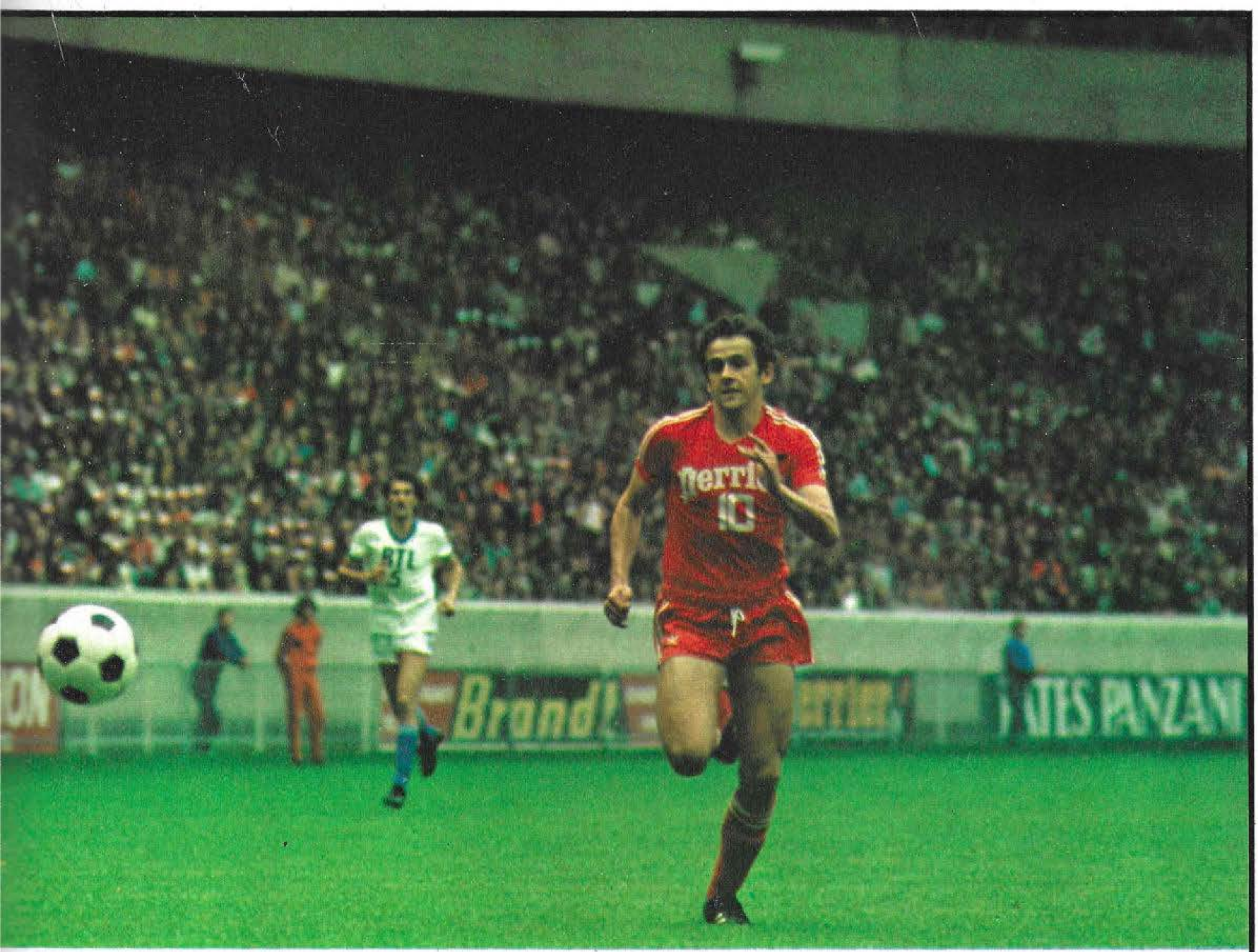
Si vous n'étiez pas devenu footballeur professionnel, qu'auriez vous aimer faire d'autre ?

Je ne sais pas. Malgré de bonnes dispositions intellectuelles, le football a accaparé très tôt mon existence. Avec un certain recul je trouve la carrière de journaliste sportif assez attractive.

Aimez-vous les interviews ?

Je n'en raffole pas, mais comme les journalistes ont besoin de moi et moi d'eux, alors...

recueilli par
Michel NAIT-CHALLAL



Ce qui le rend populaire : être à la pointe de l'offensive, à Nancy (ci-dessus) ou en équipe de France

L'AVENTURE AU COIN DES BOIS

à l'enseigne de laval:

AU PETIT QUI N'A PAS PEUR DES GRANDS

Laval n'a débauché aucun joueur, et pourtant, l'équipe a rempli le Parc des Princes, ou elle se sent à l'aise.

C'EST la médaille d'or de la sympathie du football français. Saint-Etienne, qui en est le fleuron, on aime ou l'on n'aime pas. Mais on respecte.
Laval, on aime. Et on a appris à respecter.
Les Stéphanois sont puissants, organisés, leur palmarès général est le plus huppé de France. Depuis leur participation à la finale de la Coupe d'Europe 76, on les connaît aux quatre coins du vieux continent. Et même un peu dans les autres. Un non sélectionné chez les Verts, c'est le canard dans la portée de poussins.
Les Lavallois n'ont jamais joué la Coupe d'Europe. Ils n'ont adopté le statut professionnel qu'à l'orée de la saison 1976-77 après avoir gagné, à la force du jarret, leur place en division 1. Auparavant, ils s'étaient illustrés en C.F.A. (championnat de France amateur), de temps à autres, en Coupe.
Dans le cercle des « Grands du Football », Laval est l'inconnu dans la maison.
Franz Beckenbauer a déjà affirmé que Saint-Etienne constituait un adversaire de valeur dont il avait appris à se méfier. Personne n'a jamais songé à lui demander si un match contre Laval le plongerait dans l'inquiétude. Une telle question appelerait forcément une réponse négative. « *Laval was ist das ?* » comme on dit à Munich.
Bref, les rôles sont distribués. Saint-Etienne, c'est le grand. Et Laval, le petit.
Moyennant quoi, le 4 décembre dernier, Laval, recevant les « Verts » leur a infligé une défaite (3-1) qui a plongé la France et Saint-Etienne dans la stupeur. Et, à l'issue des matches-aller du championnat 76-77, Laval devançait Saint-Etienne d'un point. Après 19 matches joués par chaque équipe, ce qui excluait tout caractère fantaisie ou accidentel de la hiérarchie reproduite par le classement.

Contre toute logique

L'explication d'un tel phénomène défie, a priori, la logique. Laval n'a pas procédé à un renforcement spectaculaire de son équipe après la décision d'opérer en Division 1. Des départs (Blanchet, Tripp, Bonnec, Rodighiero) compensés et apparemment équilibrés, sans plus, par des arrivées (Gorce, Di Caro, Priéto, Vergnes, Lechantre). Rien d'explosif. Au moins sur le papier.
Les inconditionnels de l'équipe hochaient la tête avec perplexité, le 13 août 76, dans la nuit, en revenant du stade Francis le Basser. Pour sa « première » en Division 1, à Laval, le Stade Lavallois s'était fait « exécuter » par Sochaux, son visiteur.
On cherchait (et l'on trouvait) des explications. Mais pas d'excuses. Sochaux, sorte de puncheur blême, avait fait parler l'astuce, le métier, la prudence. Laval avait été désarmé. Kéru et ses copains avaient dominé, pas mal combiné, assez fréquemment. Ça débouchait sur une défaite. Après deux matches (et deux revers, Laval avait déjà perdu à Bastia, 3-1), l'opinion des Mayennais eux-mêmes résumait le sentiment général.
Cinq mois plus tard, on retrouve Laval au neuvième rang. Il a humilié Saint-Etienne. Et aussi Nice, et aussi Lyon. Et aussi Paris-Saint-Germain. Il a gagné à l'extérieur, chez lui. Brouillé les cartes. Fait boire la tasse aux idées reçues.
Alors, un miracle ?
Si la réunion de conditions psychologiques, techniques et matérielles rendant viable une expérience comme celle de Laval tient du miracle, alors oui, la carrière du club mayennais relève du phénomène unique. Aucune intervention mystérieuse, on va le voir. Le « secret » lavallois tient en une formule : 60 % de bon sens, 40 % de travail. Au départ. Aujourd'hui, ça peut déboucher sur 100 % de travail tout simplement parce que travailler à Laval, c'est le bon sens. Et jamais le bagne.

Une expérience insolite

Revenons à cette soirée du 13 août. Dans les vestiaires lavallois, on parle avec animation. On a été battu, on n'est pas abattu. On évoque des lendemains souriants. Avec des arguments précis. Sans pratiquer l'auto-suggestion ou la méthode Coué.
Au milieu de ses troupes, un monsieur rigolard, qui accueille chaque visiteur avec une phrase-clé :
— *Une défaite, ce n'est pas la mort. On n'a pas à rougir de celle-là !*
Il s'agit d'Henri Bisson. Silhouette frêle, droit comme un I, sans doute pour démontrer que ses 74 printemps ne lui ont pas ôté un centimètre de taille. Le président. Et le Président depuis 40 ans. *Profession :* industriel. *Hobby :* le foot. C'est lui qui, au soir du 14 juin, c'est-à-dire quand Laval a gagné, sur le terrain, le droit d'opérer en Division Nationale, après avoir battu en barrages le Red Star, a décidé de lutter afin que son comité directe accepte de tenter l'expérience.
Pas gagnée d'avance, la bataille ! La municipalité est contre. Le vice-président, banquier de son état est contre. Justification : l'argent. Pour opérer en division nationale, il faut accepter le statut professionnel.
Ça coute. Et chaud. On a calculé qu'avec une moyenne de 6 000 spectateurs — une très forte moyenne pour une cité de 50 000 âmes — le trou budgétaire s'élèvera, en fin de saison, à 40 millions anciens. Or, si Laval fait de la figuration, où les trouvera-t-on, ces 6 000 vaillants ?
Ce n'est pas tout : Rodighiero, Blanchet, Tripp, trois des artisans de la montée, naviguent dans les eaux de la retraite (35 ans ou plus). Il faudra pourvoir à leur remplacement. Donc, payer.
Henri Bisson s'entête.
— *Nous devons tenter une expérience qui permettra à notre public de voir évoluer des équipes en renom comme Saint-Etienne, Nantes, Nices, etc.*
Rien ne l'arrête dans son argumentation. Même pas le fait que l'entraîneur, Michel le Milinaire, fonctionnaire (conseiller pédagogique en

Henri Bisson, bon vivant mais entêté.

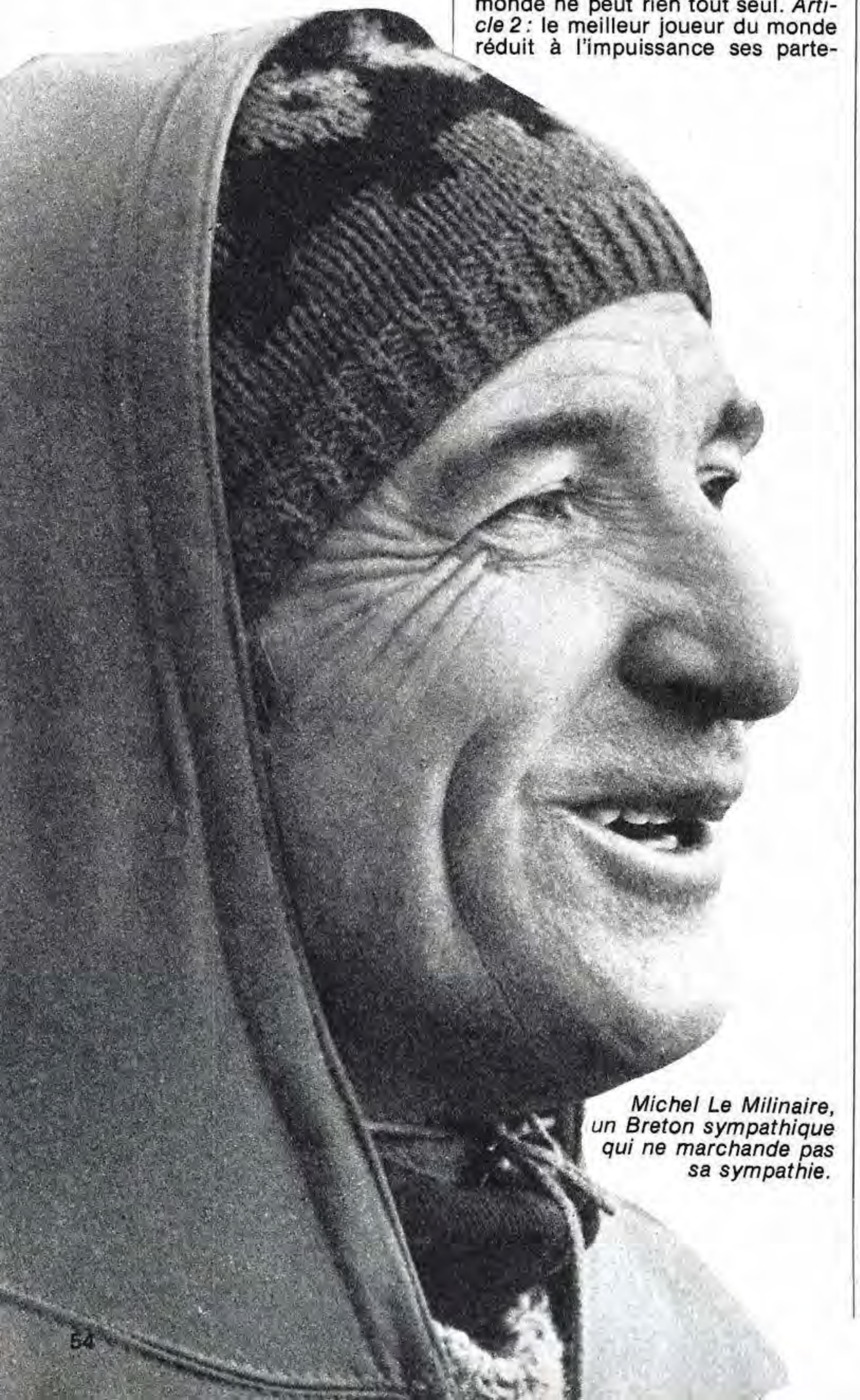
éducation physique), 46 ans, devra lui aussi, s'en aller : il ne dispose pas du diplôme indispensable pour entraîner une équipe de Division 1 et il n'envisage pas de sacrifier sa situation administrative au football.
— *On verra !* réplique, malin, optimiste, Henri Bisson. *Ce n'est pas un problème !*
Pour lui, le seul problème, c'est d'obtenir l'adhésion du Comité directeur. Quarante ans de présidence et une solide connaissance des hommes le confortent dans sa détermination. L'échec ? S'il se vérifie, on arrêtera les frais. Rien ne dit qu'il se vérifiera. Un argument imparable :
— *A mon âge, l'ambition, je m'assois dessus. Je défends une idée à laquelle je crois, un point, c'est tout.*

Il y a un peu de cabotinage dans le propos. Un zeste. Henri Bisson croit, oui. Et il a l'ambition qu'on le croit aussi. Son humilité feinte enlève le morceau. La Division 1 est adoptée. Dans l'enthousiasme ? Dans le doute, plutôt. Après la victoire sur le Red Star, ils étaient 12 000 à s'enthousiasmer, presque autant à s'interroger. Sans compter ceux qui seraient invités à payer : le professionnalisme, ce n'est pas gratuit ! Les jours, les semaines qui suivent sont consacrés à la construction. Laval obtient une dérogation pour Le Milinaire. Il pourra entraîner sans qualification officielle. Il fait les comptes : ceux qui partent et ceux qui peuvent les remplacer. Des folies ? Même si l'on envisageait de s'y adonner, le portefeuille et la raison diraient non. On se penche donc vers des joueurs qui ne ruinent pas. Et là la conjoncture se révèle très favorable.

A Laval, sous Le Milinaire qui est au club depuis 1964, on a toujours cherché à pratiquer un football élaboré. *Article 1 :* le meilleur joueur du monde ne peut rien tout seul. *Article 2 :* le meilleur joueur du monde réduit à l'impuissance ses partenaires s'il joue tout seul. *Article 3 :* pour qu'une communauté atteigne un objectif, il est indispensable que tous les membres se sentent concernés et soient d'accord sur les meilleurs moyens à appliquer.

Autrement dit, on n'impose rien sans avoir pris l'avis de chacun. Très exactement le contraire de ce qui se passe couramment. Dans neuf équipes sur dix, le footballeur respecte des consignes qu'il réprouve parfois : il y va de sa place.

C'est donc dans le vivier (abondant) de footballeurs « mal dans leur peau », de prisonniers des tactiques contraignantes que Laval va puiser. Il a déjà récupéré Raymond Kéruzoré, en guerre ouverte (et en procès) avec son club précédent, Rennes. Un « Kéru » libéré par Le Milinaire et qui a donné toute sa mesure dans l'aventure de la montée. Jacky Vergnes, à Reims, vit dans l'ombre de Carlos Bianchi et le réduit à jouer les utilités. Il est grand, costaud, subtil. Quand on est grand et costaud, à quoi sert d'être subtil ? Je vous le demande. Laval ne s'interroge pas. S'il est subtil, il fera l'affaire. Ange Di Caro, à Nancy, est titulaire, n'est pas titulaire, il revit un peu son expérience marseilaisse. Des qualités. Un chien fou. Et s'il était chien fou parce que la communauté n'épanouit pas ses qualités ? Son prix ? Pas le Pérou. On signe. Ignació Priéto. International chilien. Plus un junior (né en 1943) mais de la technique, le sens du placement et un métier... ! Un stabilisateur. Dans la tempête, l'âge du vieux briscard importe moins que son savoir.



Michel Le Milinaire, un Breton sympathique qui ne marchande pas sa sympathie.

Le truc de le Milinaire

On le voit : Laval n'a débauché personne. Ceux qu'il fait venir connaissaient souvent le banc des remplaçants dans leur club précédent, y compris Lechantre, contacté ultérieurement et Lemée venu puis reparti aussitôt. L'amalgame avec les « restants », (Rose, Lamy, Bertin, Papin, Kéru, Camara, Smerecki, Cougé, Lhoste, Laurendeau) il n'y a aucune raison pour qu'il ne s'opère pas. Il y a toujours une marge de progrès chez un footballeur. Le Yougoslave Kostic, récupéré dans un club corporatif anonyme n'a-t-il pas, en quelques parties, gagné son siège de titulaire ?

Le seul « truc » de Le Milinaire, c'est une confiance qu'il ne marchande pas. Il ne veut pas être le « contremaître chargé de surveiller l'application stricte des « normes ». Avant même le coup d'envoi, il a réuni sa troupe. Il a expliqué qu'une équipe ne saurait tourner convenablement sans l'adhésion de tous. Il faut que

Jacky Vergnes, le buteur retrouvé et heureux de l'être.

Raymond Kéruzoré a donné toute sa mesure à Laval.

le courant passe, que l'on sache où l'on va. Et comment.

Conséquence logique de ce programme, il est décidé qu'avant chaque rencontre, on se concertera pour arrêter la meilleure tactique possible. Parfois, on attaquera à fond, on se montrera plus prudent.

Un seul interdit, valable en toutes circonstances : on ne défendra jamais pour défendre. Parce que c'est idiot. Et parce que c'est en trop flagrante contradiction avec la conception du football que soutient Laval.

Ce qui précède fait comprendre pourquoi Laval a immédiatement joui d'une forte cote de sympathie. Auprès du public pour commencer. Une équipe qui, surtout à l'extérieur, ne l'étonne de propos délibérés, c'est sympathique, ça contribue à rendre le jeu attractif, le spectacle plaisant. Le public, lui ne s'y est pas trompé.

Les adversaires, eux, sont tombés fréquemment dans le panneau. Le mirage. Des apparences. Laval ne fermait pas le jeu ? Il allait subir des « déculottées ». L'enseignement officiel, n'est-ce pas d'assurer d'abord les bases défensives ? Après, on voit venir. Mais la parité attaque-défense, quelle rêverie, quelle erreur ! Et puis, qui joue à Laval ? Des bons ? Il y en a. Des tout bons ? Citez des noms !

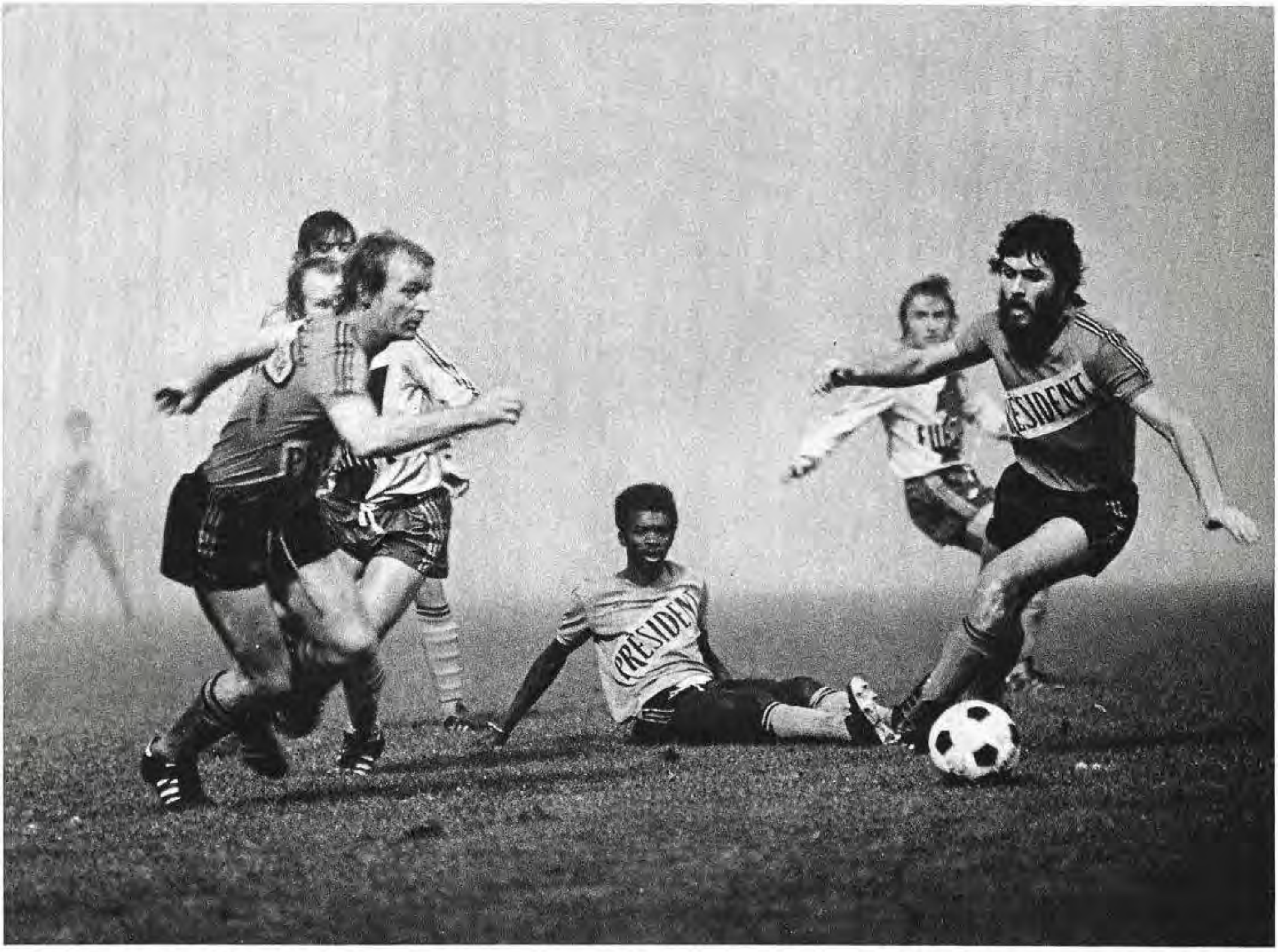
L'adversaire n'avait pas compris que le football intelligent, ça trompe énormément. Chercher à marquer souvent, n'est-ce pas le meilleur moyen d'y parvenir parfois ?

L'adversaire a donc pêché, en bien des circonstances, par excès de confiance, suffisance et... insuffisance. Traiter le rival par dessus la jambe, ça ne fait pas marquer des buts quant on en a perdu l'habitude.

Le football c'est le football

Aujourd'hui, on se méfie davantage. Mais l'équation n'est pas résolue pour antant. Si l'on serre la garde, Laval domine et quand Laval domine, c'est dangereux. L'équipe mayennaise surprend parce qu'équilibrée, lucide.

Un joueur lent y est utile. Un joueur rapide aussi. On y a compris que ces particularités ont les défauts de leurs qualités. Et inversement. On n'a pas cherché à concilier l'inconciliable (si Prieto courait le 100 m en 9", ça changerait quoi ?)



L'entraînement, nullement une sinécure, mais un moyen de progresser. Le Milinaire met beaucoup d'ardeur.

Entre Bretons, on joue au football. A Nantes, Laval a voulu montrer son image de marque.

Au début de l'expérience, on a pu estimer avec condescendance que Laval, c'était un peu le refuge des laissés-pour-compte, avec quelque apparence de raison.
Pourtant, sans avoir jamais joué à l'énergie de façon systématique, sans jamais s'être laissé détourner de sa route, en dépit de quelques anicroches sportives, le Stade Lavallois fait jeu égal avec à peu près tout le monde.
C'est à ce titre que son expérience est exemplaire. Chaleureux et qui donne à réfléchir. Sa réussite ne doit rien au hasard. Et tout à une certaine manière de vivre, de jouer, d'espérer.
Personne n'aurait cru, quand Laval a pris le départ du présent championnat, qu'il pourrait s'en sortir.
Laval ne s'en est pas encore sorti. Il est bien placé, malgré tout, pour y parvenir. Pourquoi ? La question est dédiée à ceux qui appellent le football *la guerre* et un grand joueur, *une vedette*.
Laval, Henri Bisson, Michel Le Milinaire, Kéru, et ses copains appellent le football le football et le jouent comme un jeu.
Sympa, non ?

Robert ICHAH

mondial

LE MAGAZINE FRANÇAIS DU FOOTBALL MONDIAL

ABONNEMENT
OFFRE SPECIALE
DE
LANCEMENT

~~72F~~ **49 F pour 12 numéros**
offre valable pour 3 mois.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner avec le règlement correspondant à MONDIAL
Editions MIROIR SPRINT, 10 rue des Pyramides 75001 Paris.

je désire souscrire un abonnement de 12 numéros à "Mondial" au prix de lancement de 49F pour la France ou de 59F pour l'étranger, somme réglée par chèque bancaire, chèque postal ou mandat lettre à l'ordre des Editions Miroir Sprint

Nom .... Prénom ....

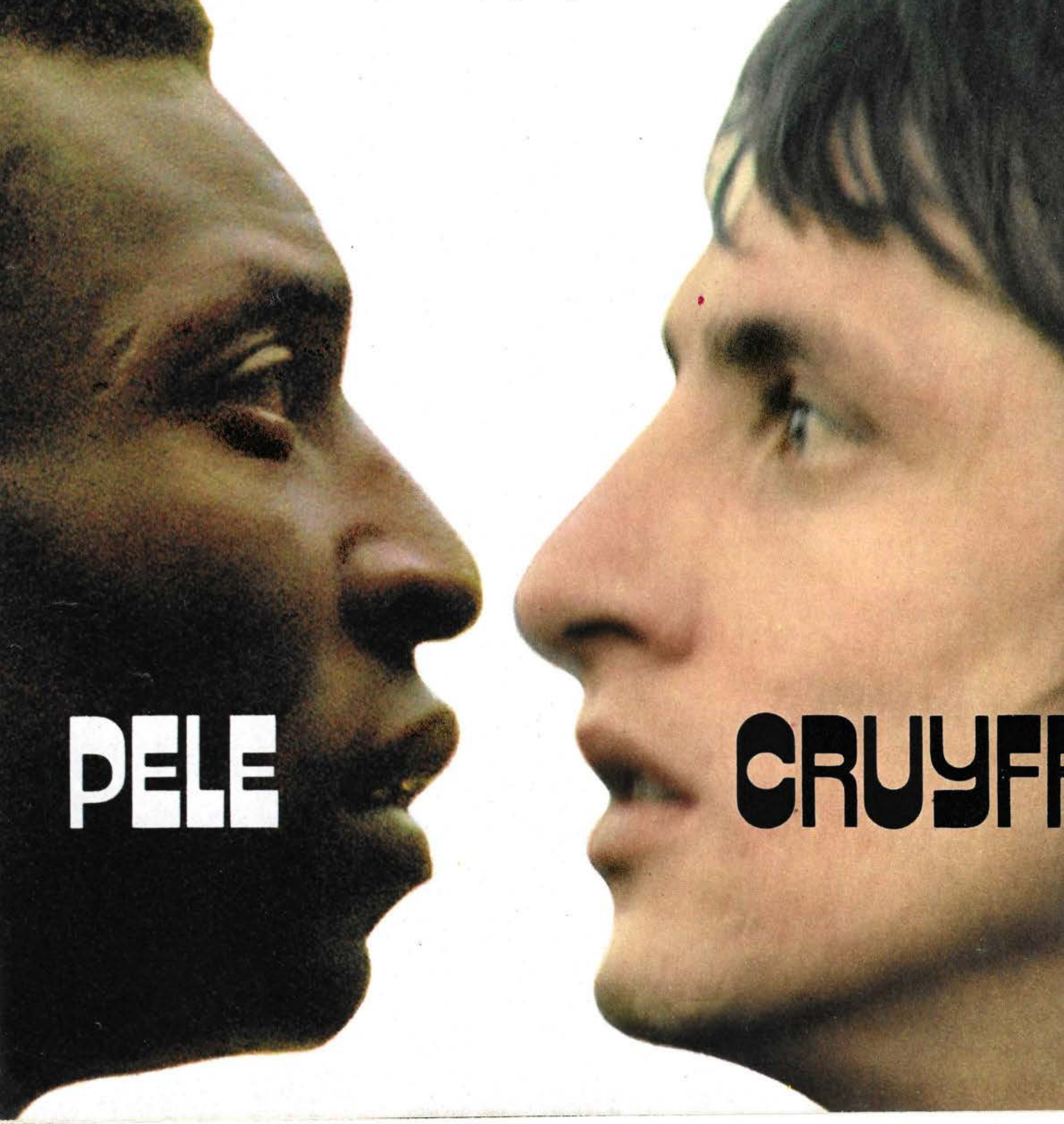
Adresse ....

....

Code postal .... Ville .... Age ....

PORTRAITS PARALLELES

Dans la grande famille des footballeurs, il y a comme ça des parentes : le sport appelle d'ailleurs souvent ces comparaisons à travers le temps et l'espace, ces rapprochements affinitaires. Mais une fois de plus on le verra, les parallèles ne se rejoignent jamais.



PELE CRUYFF

ORIGINES ET DEBUTS

Le 23 octobre 1940 Celeste Arantès met au monde un enfant mâle à Tres Coraçoes (Trois Cœurs), petite ville de l'intérieur du Brésil. Son mari, Joao Ramos do Nascimento, est en déplacement avec l'équipe de football, où il est professionnel. L'enfant est baptisé Edson. Affectueusement, on le surnomme Dico, mais c'est sous le sobriquet de Pelé qu'il sera connu du monde entier. Vivant dans la misère des pauvres du Brésil, il sera pourtant champion de son quartier avec ses copains, à 11 ans, professionnel de « futebol » à 12, et à 15 ans il est essayé par le fameux club de Santos.
La misère est finie.

Johann Cruyff (prononcez Creuff) a vu le jour à Amsterdam le 25 avril 1947. S'il ne connaît pas la misère brésilienne, il ne connaît pas non plus une enfance heureuse : sa mère, abandonnée, doit l'élever seule. L'enfant, a plutôt l'air d'un gamin souffreteux que de l'athlète qu'il deviendra. En tous cas, il gardera de cette période des rapports intransigeants avec l'argent que comprendront tous ceux qui en ont manqué. Comme Pelé, malgré moins de couleur locale, et comme des millions d'enfants, c'est à travers le football qu'il se réalise et rencontre l'amitié. A 10 ans, il signe sa première licence avec l'Ajax.

REVELATION

En 1958, la Coupe du Monde avait lieu en Suède, où l'équipe de France des Kopa, Fontaine, Piantoni devait s'illustrer, en terminant 3e. Elle aurait peut-être même pu être championne du monde... s'il n'y avait pas eu la plus grande équipe du Brésil jamais vue. Au milieu d'une constellation de vedettes : un gamin de 18 ans à peine. En marquant trois buts en demi-finale à la France, il se fait connaître du monde entier.

On situe généralement la célébrité de Johann Cruyff à ce jour de 1968 où Paris le découvrit en « match d'appui » contre Benfica. En fait, il débutait en équipe 1 d'Ajax en 1964, et il était international hollandais en 1965. Sa célébrité internationale, il la conquit (et cela intéressera les Stéphanois) lorsque son club battit Liverpool (5-1) à Amsterdam et plus encore peut-être grâce au match nul conquis en retour à Liverpool, grâce à 2 buts de... Johann Cruyff (mars 1967), il avait 20 ans. ▶

PELE

QUALITES TECHNIQUES

Pelé avait évidemment d'immenses qualités naturelles pour la pratique du football. Le mélange quasi parfait de souplesse (le mot « félin » a souvent servi pour lui) d'adresse, de détente, de puissance athlétique et d'équilibre qui le caractérise est sans exemple dans le football et presque dans le sport. Et comme tout cela fait un joueur idéal, il réalisa l'idéal du footballeur : marquer des buts : il en est à 1 250 (janvier 1977). Son amour du jeu ne lui permet pas toujours d'éviter les pièges. Souvent attaqué, il fut souvent blessé.

RAPPORTS AVEC LES E

Si Pelé s'est illustré par son exceptionnel sens du but, nul comme lui n'a pourtant su servir son équipe et ses équipiers. Fidèle au Santos FC, il effectua même une éprouvante tournée à travers le monde pour sauver son club en péril. Quant aux buts qu'il offrit à ses copains, ils sont mémorables. Le plus beau « cadeau » peut-être : le but qu'il offrit à Carlos Alberto, capitaine du Brésil, en finale du « Mondial » 70.
Il est adoré de tous.

INFLUENCE

Pelé n'a jamais voulu être capitaine des équipes où il évoluait. Mais il en était à l'évidence le « patron-technique », inspirant et impulsant un football construit avec intelligence et enthousiasme. Il n'a jamais témoigné d'aucune exigence en ce domaine sauf garder son n° 10. Mais comment se priver de l'inspiration d'un génie ?

CONCLUSION

Pelé, footballeur idéal, est sans doute le dernier des romantiques. Le mot peut être péjoratif dans la bouche de ceux qui lui opposent fallacieusement le mot « réalisme » (aussi piégé lui-même). Car le romantisme de Pelé aboutit à tous les triomphes. Pelé est certes un pro. Il reste pourtant d'abord un joueur. Même au Cosmos de New York.

CRUYFF

Les qualités de Cruyff étaient très bien définies à la suite du match contre Liverpool, par notre collaborateur Francis Le Goulven dans le « Miroir du Football » : « *il a la minceur... la virtuosité en mouvement. Une souplesse de liane, avec une foulée très courte au démarrage, qui rend celui-ci fulgurant, même à partir d'une position arrêtée... Dans le domaine de l'esquive, Cruyff rappelle Mazzola, qui sait si bien éviter les coups, au point que l'expression* « *avoir des yeux derrière la tête* » *prend tout son sens* »... Cette définition est restée juste. Il a dans la première partie de sa carrière marqué beaucoup de buts. Il en marque moins désormais. Il est moins fort de la tête que Pelé.

IERS

C'est le négatif de Pelé dans ce domaine : alors qu'il est simple et sympathique dans la vie, il a eu des démêlés très vifs avec certains de ses équipiers ; Keiser d'abord, puis Van Haeneghem. Enfin, Van Beveren et Van der Kuylen refusèrent en 1975 la sélection hollandaise plutôt que de jouer avec Cruyff. Il est vrai aussi que depuis son départ pour Barcelone, l'Ajax, triple champion d'Europe avec lui, a connu bien des déboires.

Cruyff a toujours voulu être non seulement le capitaine, mais le patron des équipes où il évoluait. Mais alors que c'était une conclusion naturelle dans le cas de Pelé, acceptée par tous grâce à son sens collectif et à sa façon de mettre ses équipiers en valeur, Cruyff (nº 10 ou 9) impose cette conception à partir de sa seule supériorité individuelle. Joueur d'exception comme Pelé, il se sert plus de l'équipe qu'il ne la sert.

Pour des raisons tactiques comme pour des raisons d'évolution du football, Cruyff n'a rien d'un romantique. Après quelques années fracassantes, soucieux de son capital (ses jambes) il a donné l'impression de se tenir parfois, pendant toute ou partie d'un match à l'écart du combat et du danger. On se gardera de le condamner, mais c'est la cause du déclin (très relatif) de ce grand footballeur. Mais le footballeur actuel lui impose plus de calcul que de plaisir de jouer. D'être plus pro que joueur.

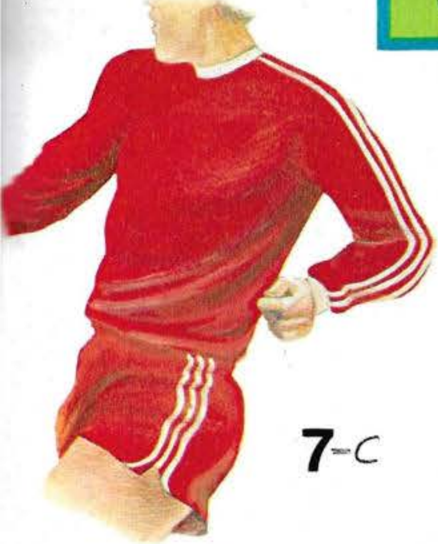
PHOTO INSOLITE

Le football réserve parfois des moments d'intense émotion, parfois, aussi, des instants cocasses ou insolites, voire exaltants.

La vie du football n'est jamais figé. «Mondial» vous présentera chaque mois, dans cette rubrique, la meilleure photographie insolite, témoin d'un sport particulièrement riche en événements, petits ou grands.

HISSEZ LES COULEURS

Huit équipes disputeront les quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions les 2 et 16 mars. Connaissez-vous leurs maillots et les joueurs? Ce jeu vous donnera une réponse.
Pouvez-vous dire quel maillot (portant un numéro de 1 à 8) doit revêtir chacun de ces joueurs célèbres (de A à H)?

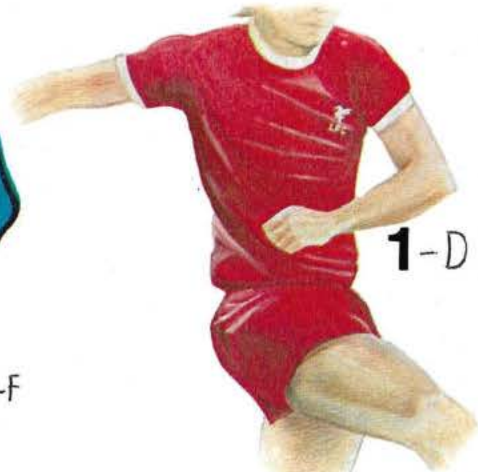

7-C

4-B

3-E

6-H

2-F


1-D

5-A

8-G

5-A

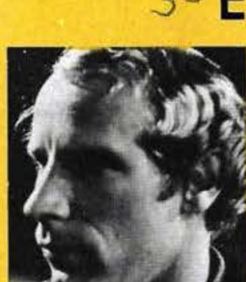
4-B

7-C

1-D

3-E

2-F


8-G

6-H

Solution en page 68

UN MONDE FOOT FOOT FOOT

Sévère mais un peu juste

M. Daniel Hechter est, « dans le civil », un homme avisé en affaires. Par exemple, il a toujours su refuser le prestige de la haute couture pour s'en tenir aux rapports infiniment plus « juteux » du « prêt à porter de luxe ». Il n'est malheureusement pas toujours aussi avisé en matière de direction d'un club professionnel de football. Les fins de mois difficiles du P.S.G. sont devenues légendaires. Presque autant que ses réactions d'humeur. Ainsi le Portugais Humberto (celui-là même qui fut annoncé comme le messie du P.S.G.) a-t-il, un jour de déception, déclaré qu'il préférait partir, que M. Hechter, le plaça *in petto* sur un bordereau de vente. Et il a bien failli en effet émigrer vers le club brésilien de Porto-Alegre (champion du Brésil depuis). Finalement, l'affaire ne s'est pas faite. Pour une question de tarif, croyait-on...
Eh bien, pas du tout. Le club brésilien a fait savoir gentiment à Humberto que, même s'il était venu, on n'aurait pas pu payer M. Hechter, car le gouvernement brésilien interdit les sorties de dollars. Il est pas verni, M. Hechter ?
Quant à Humberto, il n'a plus qu'à s'excuser poliment auprès du patron. Il a d'ailleurs déclaré qu'il était prêt à jouer en équipe troisième pour regagner sa place. Voilà comment il faut dresser les vedettes : Mustapha Dahleb ferait bien de se méfier.

La gloire en ce désert

L'entraîneur du Koweit a démissionné. D'accord, celà ne va pas bouleverser la phase finale de la Coupe du Monde. Cependant, deux éléments retiennent l'attention dans cette information : d'abord, le Koweit est l'un des pays les plus riches du monde (un quart de la production pétrolière du globe). D'autre part, l'entraîneur en question, justement à cause de ce qui précède, n'était pas n'importe qui : il s'agit de Mario Zagalo, qui dirigeait encore l'équipe du Brésil lors de la dernière Coupe du Monde en R.F.A. Les raisons de son départ prématuré de Koweit : il se sentait un peu seul sur les bords du golfe Persique. On comprend çà : la population totale du Koweit est de 200 000 habitants. Soit juste la contenance du stade Maracana, à Rio.

Les parfums de l'Arabie

Ce n'est pas notre faute si l'actualité se déroule de plus en plus dans ce coin du monde : la dernière nouveauté en ce qui concerne les stades de football viendra de Ryad, capitale de l'Arabie Saoudite, où se trouvait récemment le Président de la République. Il est fortement question d'y construire un stade de 80 000 places, qui sera recouvert d'une toiture suspendue... à 220 mètres du sol.
Il ne s'agit ni de se préserver contre la pluie, ni de se prémunir contre la neige. En Arabie, l'ennemi (redoutable), c'est le soleil du désert. Quant au terrain, il sera constitué de gazon artificiel. Car l'herbe ne pousse pas dans les champs pétrolifères.
Tout ça fait le bonheur de l'entraîneur saoudien, qui n'est autre que Waldyr Pereira, plus connu sous le nom de Didi, une des perles de la fameuse équipe brésilienne de 1958 ! Ah ! ces pétrodollars !

La mésaventure du mois

Elle est arrivée au joueur allemand Helmut Lausen, professionnel au Wuppertaler SV, club de Division 2. Récemment blessé, il était en cours de rééducation. Sur les conseils du médecin du club, il partit en forêt effectuer un footing prolongé. Il le prolongea avec tant de conscience et d'application qu'il finit... par se perdre dans la forêt. Il erra plusieurs heures, épuisé, avant de tomber par hasard sur une cabine téléphonique et d'appeler à l'aide. Une histoire foot, foot, footing...

COUP DE CHAPEAU...

...à Gerd Muller, dont on vient de constater qu'il a dépassé d'assez loin le meilleur buteur allemand connu avant lui (Uwe Seeler, 551 buts). Lors du décompte, le diablotin du Bayern (le joueur qui a le centre de gravité le plus bas d'Europe) en était déjà à 581 buts, dont 68 avec l'équipe de R.F.A. L'objectif de Muller est d'atteindre les 600 buts, ce qui le placerait en 2° position derrière le roi Pelé. Assez loin, certes, mais bon deuxième quand même.
Mais pour atteindre cet objectif avant la fin de cette saison, Gerd avait à prendre l'une des plus difficiles décisions de sa carrière. Depuis plus d'un an, il souffre de la colonne vertébrale, à cause d'un disque vertébral usé, ce qui provoque une pression sur le nerf sciatique, et des douleurs, parfois insupportables, jusqu'à l'extrémité des pieds. Le Dr Weidenbach, son neuro-chirurgien, était formel : Muller ne pouvait échapper à l'opération, et on se demandait même comment il a pu continuer à jouer. Nous ajouterons : et à marquer des buts, en se servant justement de sa colonne vertébrale avec la rapidité qu'on connaît.
Mais Gerd tenait à son record sportif, et il voulait attendre la fin de saison, avec les douleurs et les risques que cela comporte. Il a dû céder : la faculté (comme on dit) et la douleur ont été les plus fortes. Il sera opéré et n'aura pas ses 600 buts. Qu'on nous permette de décerner au champion du « hat-trick » (coup de chapeau) un large coup de « galure ». A bientôt Gerd !

Ne vous y trompez pas : ce « big boss » de film américain (fantaisie de notre photographe) est africain. Ivoirien pour être plus précis. C'est Laurent Pokou, footballeur professionnel de Rennes (29 ans) gravement blessé en 1975 et qui vient de faire sa rentrée après plusieurs opérations. Homme intelligent, sympathique, il veut (bien) finir sa carrière en France puis retourner participer à l'essor de son pays, la Côte d'Ivoire. Bonne chance, Laurent.

C'était une plaisanterie...

Luciano Re Cecconi a toujours aimé les farces. Le 17 janvier dernier, ce joueur-vedette du Lazio de Rome pénétrait, avec son équipier Ghedin et un ami, dans une bijouterie proche de son domicile, sur la via Nitti. Mains dans les poches, ils s'écriaient : *« C'est un hold up ! »* Malheureusement, le bijoutier avait trois caractéristiques : 1) N'aimant pas le football, il ne pouvait reconnaître Re Cecconi ; 2) Il avait déjà été dévalisé quelques semaines plus tôt ; 3) Il avait des réflexes d'une rapidité rare.

Ces trois circonstances provoquèrent le drame. Le bijoutier, sans une seconde de réflexion, sortit une arme et tira plusieurs coups de feu sur les « plaisantins ». Le joueur du Lazio, grièvement atteint de plusieurs balles, fut transporté à l'hôpital mais devait décéder dans la salle d'opération. Le journal italien *Tuttosport* a écrit de cette mort qu'elle était « absurde, paradoxale, cruelle et incroyable ». On ne saurait mieux dire. Quand au Lazio, il avait assuré son joueur et percevra en conséquence une indemnité de... 220 millions d'anciens francs.

L'arbitre du mois...

...c'est M. Hector Rodriguez qui, au cours de la rencontre « amicale » Uruguay-Equateur, a répondu aux protestations des joueurs en expulsant toute une équipe. Record mondial battu, sans doute. On serait tenté d'applaudir à un tel courage, si... cette scène historique ne s'était pas déroulé à l'Estadio Centenario de Montevideo (Uruguay)... si l'équipe sortie n'était pas l'équipe équatorienne... et si M. Rodriguez n'était pas lui-même Uruguyen.

Banga
Banga souhaite bonne chance
à l'Olympique Lyonnais.
Banga
SANS BULLES
BOISSON
AUX
ORANGES
Banga, c'est frais, c'est aux fruits.
Feldman Calleux & Associés

Jean-Michel AGUIRRE
international de rugby
aime le football...

...et vous
aimez-vous le rugby ?

dans ce cas

MIROIR rugby **Le seul magazine français de rugby**

vous propose de vous abonner
12 numéros : 65 F

Je m'abonne à MIROIR DU RUGBY

NOM .... **Prénom** ....

Adresse ....

.... **Code postal** ....

Ville ....

Découpez ce bon et retournez-le aux Editions MIROIR-SPRINT, 10, rue des Pyramides, 75001 Paris, accompagné de votre règlement par :

☐ chaque bancaire ;

☐ mandat lettre ;

☐ chèque postal ;

à l'ordre des Editions MIROIR-SPRINT.

nouveau format - nouvelle formule

JE DIALOGUE

Sous ce titre « Mondial » publiera les lettres des lecteurs. Nous souhaitons que vous nous écriviez et qu'un dialogue s'établisse. Faites-nous part de vos suggestions ou de vos critiques, ou encore parlez-nous de football.

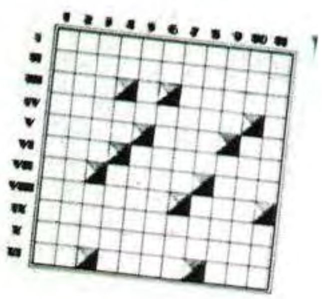
Cette rubrique sera la vôtre ; nous voulons que ce magazine soit ouvert à ses lecteurs, comme il est ouvert sur le monde du football. C'est pourquoi, vous pouvez trouver un correspondant étranger, lecteur de « Mondial », par l'intermédiaire de ce courrier.

Pour mieux personnaliser cette rubrique, pour la rendre plus vivante, nous invitons **les lecteurs à joindre leur photographie** (format identité) à leur lettre.

Adressez votre courrier à: « MONDIAL », 10, rue des Pyramides, 75001 PARIS.

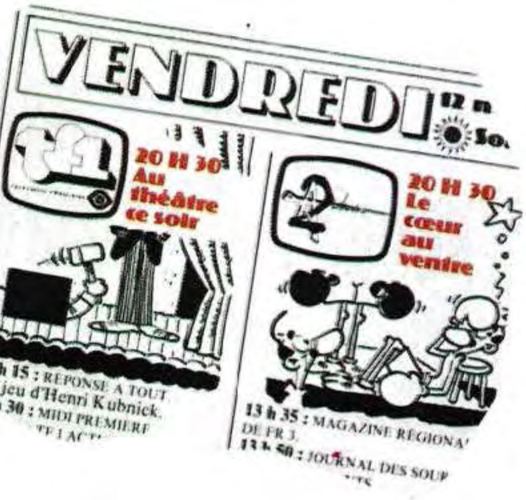
La solution de notre jeu de la page 63

A (Onitchenko) portera le maillot 5 (Kiev) - B (Schade) portera le 4 (Dresde) - C (Hœness) portera le 7 (Bayern) - D (Heighway) portera le 1 (Liverpool) - E (Chapuisat) portera le 3 (Zurich) - F (Van der Eycken) portera le 2 (Bruges) - G (Vogts) portera le 8 (Mœnchengladbach) - H (Sarramagna) portera le 6 (Saint-Etienne).



Sept sur Sept est un jounal plein de jeux, de tests,

de concours, de trucs, de machins,



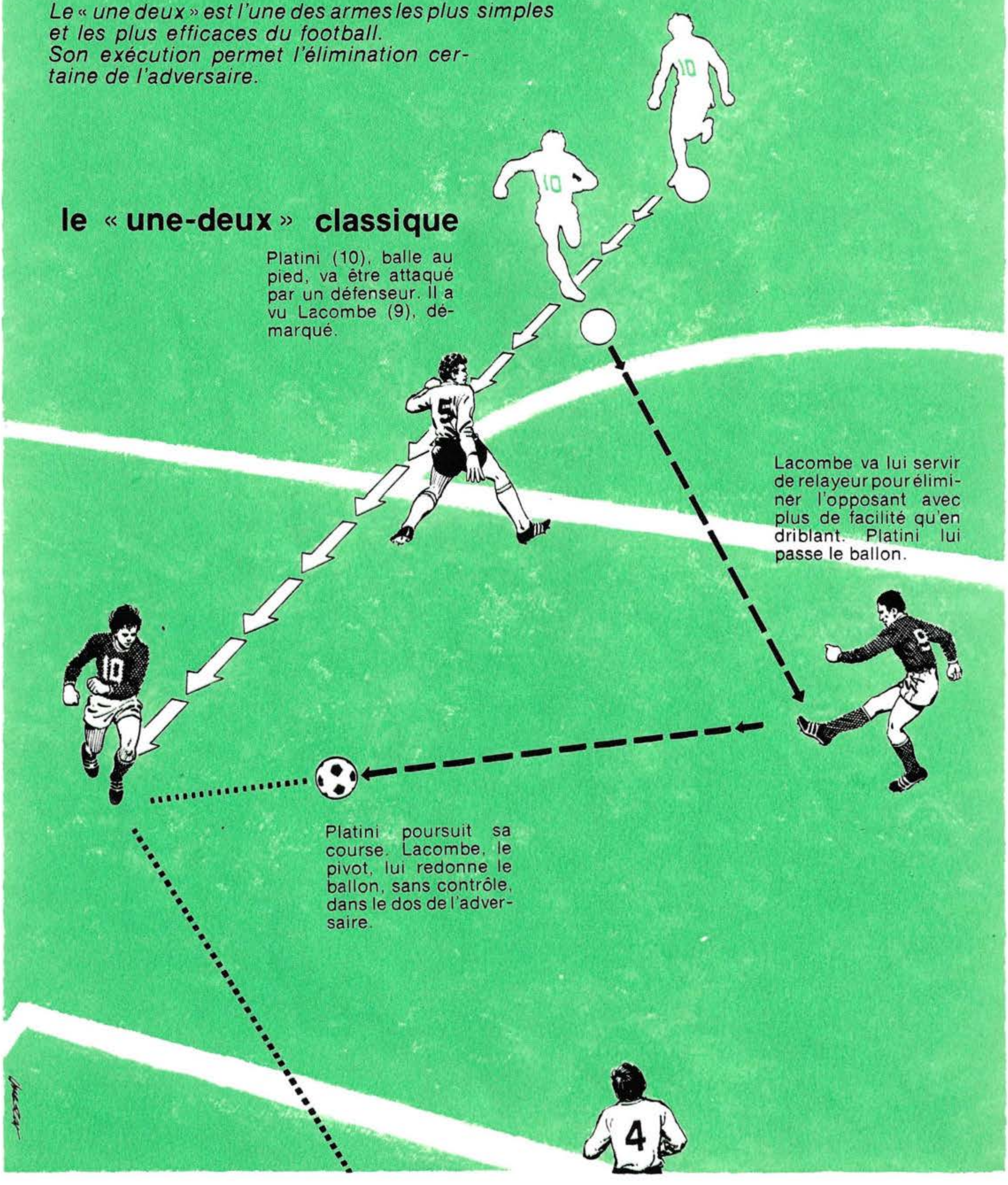
d'astuces, et les programmes télé complets en jeux.

Chaque mercredi, 2.80F.

le « une deux » avec Platini, Lacombe et Bathenay

Le « une deux » est l'une des armes les plus simples et les plus efficaces du football. Son exécution permet l'élimination certaine de l'adversaire.

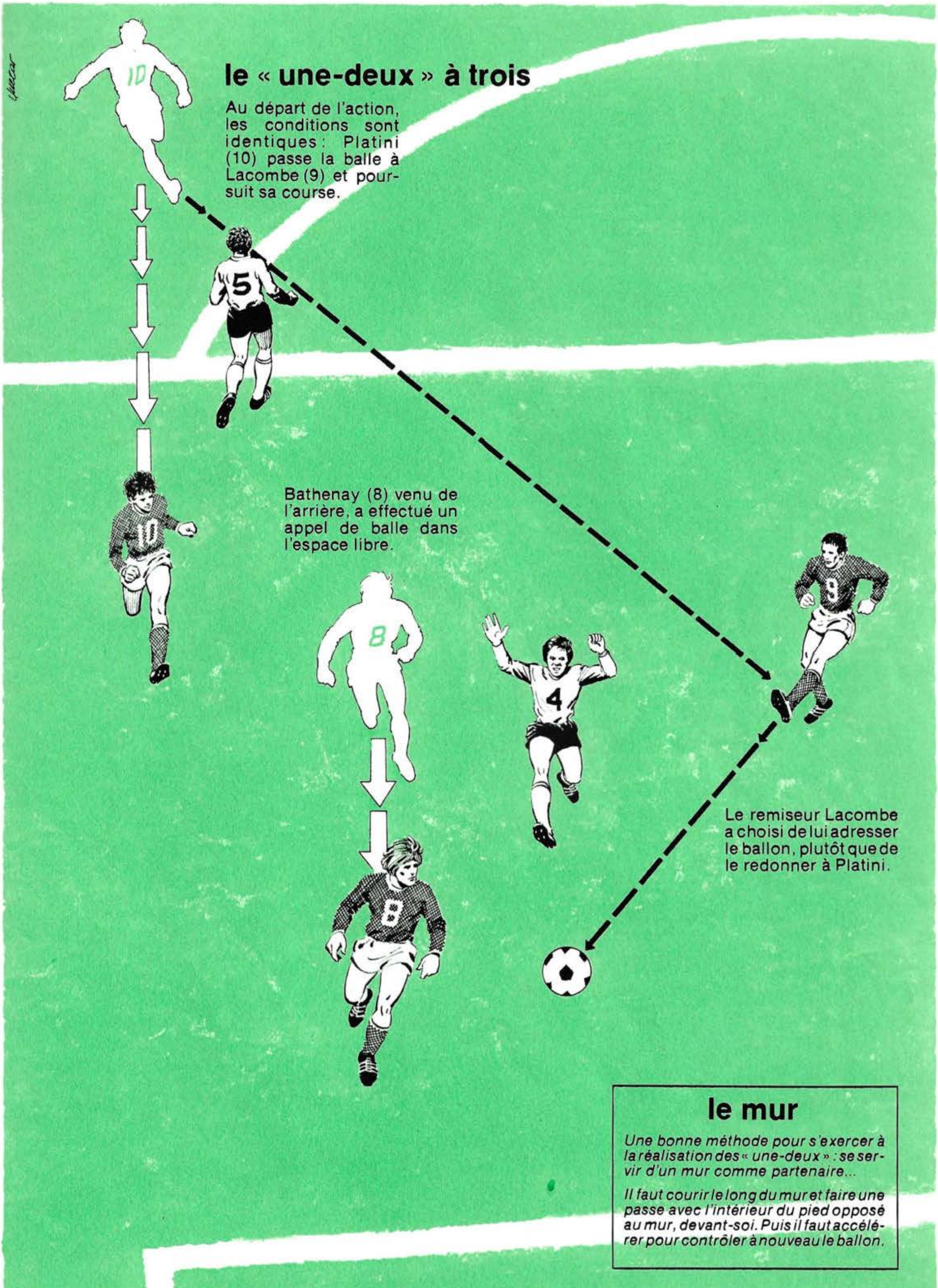
le « une-deux » classique



Platini (10), balle au pied, va être attaqué par un défenseur. Il a vu Lacombe (9), démarqué.

Lacombe va lui servir de relayeur pour éliminer l'opposant avec plus de facilité qu'en driblant. Platini lui passe le ballon.

Platini poursuit sa course. Lacombe, le pivot, lui redonne le ballon, sans contrôle, dans le dos de l'adversaire.



le « une-deux » à trois

Au départ de l'action, les conditions sont identiques : Platini (10) passe la balle à Lacombe (9) et poursuit sa course.

Bathenay (8) venu de l'arrière, a effectué un appel de balle dans l'espace libre.

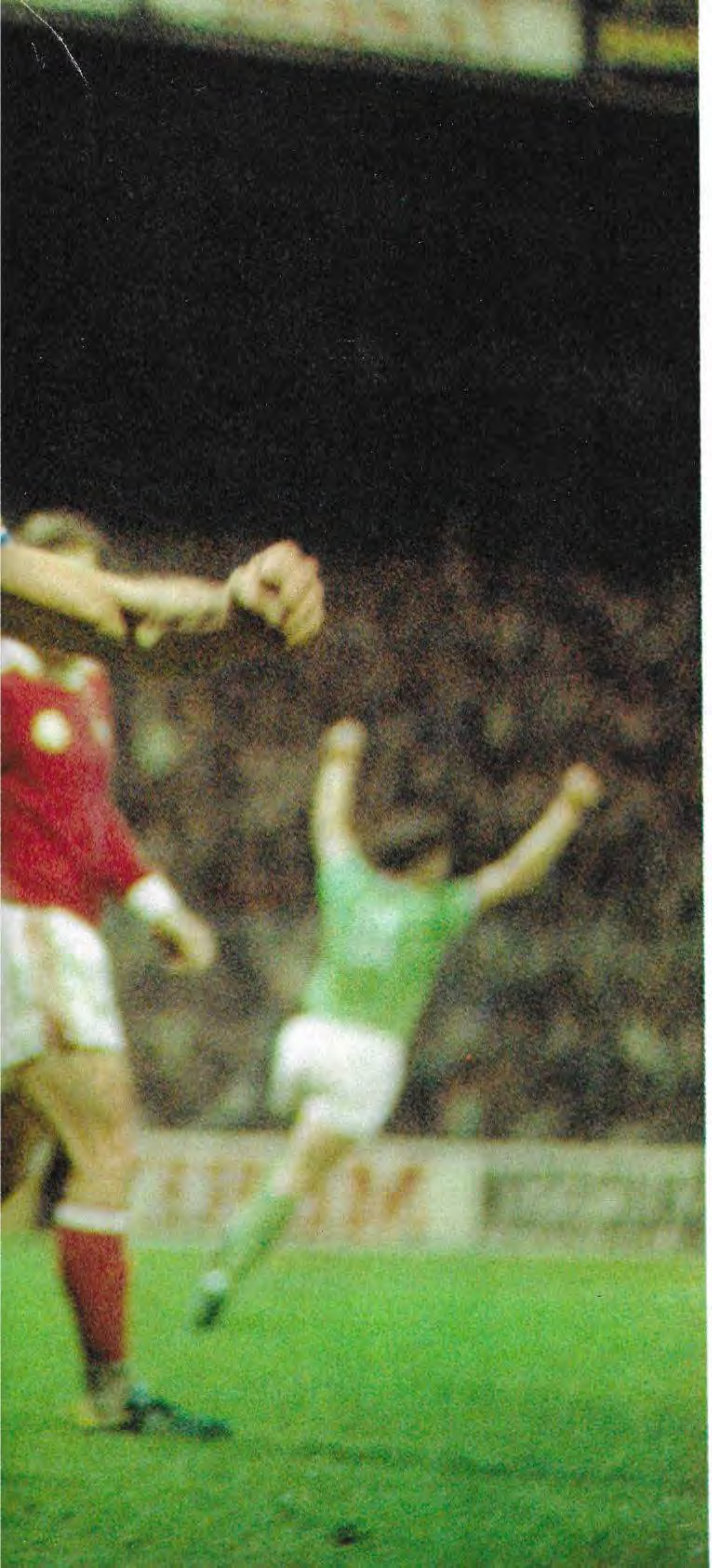
Le remiseur Lacombe a choisi de lui adresser le ballon, plutôt que de le redonner à Platini.

le mur

Une bonne méthode pour s'exercer à la réalisation des « une-deux » : se servir d'un mur comme partenaire...

Il faut courir le long du mur et faire une passe avec l'intérieur du pied opposé au mur, devant-soi. Puis il faut accélérer pour contrôler à nouveau le ballon.

QUARTS DE
FINALE
DE LA COUPE
D'EUROPE



SAINT-ETIENNE L'EUROPÉEN

la rage de vaincre

Oswaldo Piazza a qualifié l'A.S. Saint-Etienne pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. Il est le joueur venu de l'arrière pour marquer les buts décisifs contre Sofia, puis contre Eindhoven.

Il permet à son équipe d'être présente au grand rendez-vous de la 20ᵉ Coupe d'Europe, une compétition que l'ASSE dispute, pour sa part, pour la neuvième fois.

Piazza est Argentin et il a 29 ans. Il joue stoppeur, c'est-à-dire arrière central. A ce poste-clé, il est capable de prendre l'ascendant sur n'importe quel adversaire, comme il le fit la saison dernière avec Gerd Muller à Glasgow en finale.

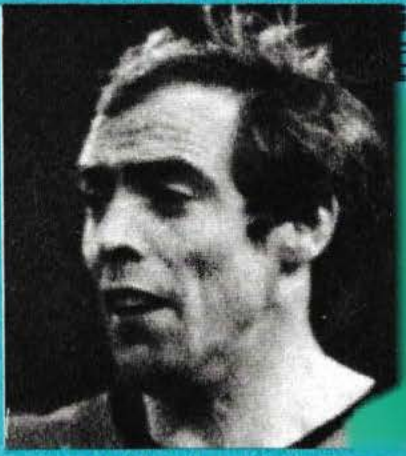
Joueur généreux mais appliqué, dynamique mais technique, brillant mais collectif, il est le parfait symbole de l'équipe stéphanoise. Un vrai paradoxe de voir cet ex-international argentin (jouera-t-il le Mondial 78 dans son pays ?), devenir le symbole de ce qu'il y a de plus régional dans le football français, l'A.S. Saint-Etienne !

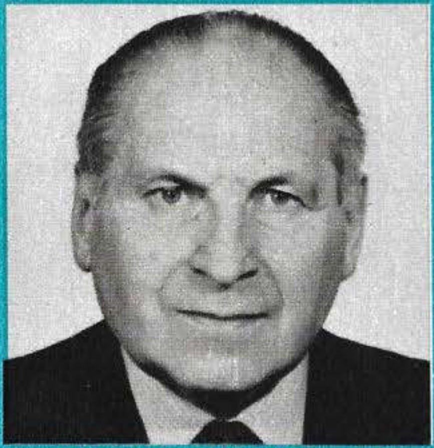
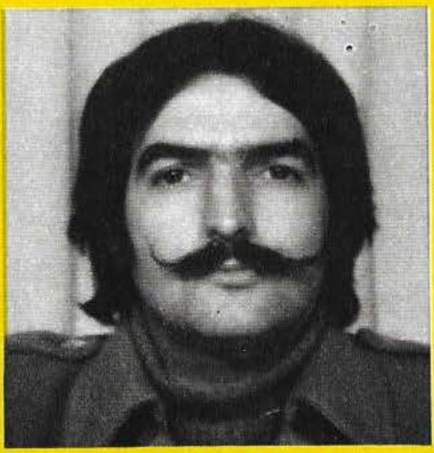
Le club forézien ne s'est jamais trompé sur ses renforts étrangers. Ils sont toujours des joueurs de talent (Curkovic est un autre exemple) qui s'adaptent à l'esprit stéphanois.

Et Oswaldo Piazza est un de ces joueurs d'exception qui font les grandes équipes. Le 2 mars, on comptera beaucoup sur sa rage de vaincre, sur ses « chevauchées fantastiques », d'abord pour s'imposer à Toshack ou à Keegan, puis pour marquer le (ou les) but de l'espoir au Stade Geoffroy-Guichard, pour affronter le retour avec moins d'appréhension.

La rage de vaincre de Piazza n'a rien à envier à celle des Britanniques. Elle est au moins égale. Au niveau européen, elle est nécessaire. Piazza et ses coéquipiers l'ont déjà prouvé. C'est pourquoi, ils n'ont jamais déçu et c'est pourquoi, Saint-Etienne est « européen ».

Saint-Etienne passé au crible

	UN ENTRAINEUR	UN JOUEUR
		
	JUST FONTAINE L'ex-entraîneur de Paris S.G. reste le meilleur buteur des Coupes du Monde, depuis 1958 (13 buts en Suède). Il vient de faire un stage de huit jours à Saint-Etienne.	**RAOUL LAMBERT** Avant centre de Bruges et l'équipe nationale belge, il a re contré Liverpool en finale de Coupe de l'U.E.F.A., la saison d nière.
attaque	Depuis le début de saison, elle marque moins. Rocheteau n'a pas encore retrouvé la réussite et Hervé Revelli a perdu confiance. **6**	Le secteur offensif de Saint-Etier paraît moins bien armé, mal Rocheteau, un ailier de gran classe. Mais jouera-t-il ? **7**
milieu	Il est très complémentaire avec le travail de Synaeghel, la puissance et les changements de rythme de Bathenay, la clairvoyance de Larqué. **8**	Le trio Larqué, Synaeghel, Bather a une bonne technique générale **7**
défense	Le point fort de l'équipe avec l'épanouissement de Lopez et Janvion, la rapidité de tous, la puissance de Piazza et Farizon, la soudaineté des montées orchestrées par Curkovic. **9**	Vitesse et mobilité me semblent é le point fort des Stéphanois. Surt Janvion et Farison. Piazza et Lo sont solides. **8**
gardien	La classe, le sang-froid, le travail et surtout un chef de défense attentif. Un sens unique de l'anticipation. **10**	Curkovic me paraît être un hom aux nerfs d'acier. **9**
jeu collectif	C'est une force de l'équipe depuis des années, une équipe inchangée depuis plusieurs saisons. **8**	Saint-Etienne est plus fort dans domaine, puisque son entre-je des moyens techniques plus gran **8**
chances de qualification	Le problème Toshack sera résolu comme celui d'Edstroem et les Verts seront motivés. **5,5**	La motivation et l'expérience Saint-Etienne en Coupe d'Eur équilibrent les chances. **5**
MOYENNE ▶	**7,75**	**7,33**

N ARBITRE INTERNATIONAL	UN SPECIALISTE MONDIAL	UN AMATEUR	
			
MICHEL VAUTROT eune arbitre international, il a rigé plusieurs rencontres de oupe d'Europe. Il vient d'aller en hiopie et en Syrie pour des ren- ontres de Coupe du Monde.	**JULES UKRAINZIC** Manager de football, il parcourt le monde de terrain en terrain. L'homme qui connaît le mieux le football de haut niveau et tous les joueurs.	**ALAIN COLLET** Amateur passionné de football, il effectue de fréquents séjours en Angleterre. Il connaît parfaitement les deux équipes.	◄ MOYENNE
'est le gros problème de l'équipe. **6**	Elle ne correspond pas à l'image de marque de l'équipe. **6**	Cette note peut augmenter si Rocheteau et Sarramagna sont en forme. **6**	6,2
est interchangeable, sérieux et olide, ses mécanismes sont au oint. **9,5**	Il es composé d'individualités formidables. **9**	Il a toujours plus ou moins porté l'attaque. **8**	8,3
lle est solide, appliquée et sérieuse. a défense centrale mérite la note aximale. **9**	Piazza est un joueur exceptionnel, qui sait gagner un match à lui seul. **8**	Elle est de plus en plus sûre. Elle a acquis une grande expérience à l'extérieur. **8**	8,4
urkovic est un grand monsieur, un entleman, qui commande sa éfense. **9,5**	Curkovic est un très grand gardien intelligent. **8**	Il a une grande influence sur la défense. Son autorité est évidente. **8**	8,9
aint-Etienne forme un tout. Son jeu ollectif est capable de gagner un natch. **8,5**	Les joueurs se connaissent bien. Ce sont de bons camarades. Ils se sont forgés dans les succès européens une force de frappe. **9**	Au fil des années, Saint-Etienne a acquis de bons automatismes, surtout en milieu de terrain. **8**	8,3
lle se jouera sur un coup de dés. out dépendra de l'attaque. **5**	Il faut tenir compte de la présence ou non de Rocheteau. La marge sera courte, mais le métier parlera. **5,5**	Si Saint-Etienne veut bien utiliser ses ailiers, l'équipe doit se qualifier. **6**	5,4
7,91	**7,58**	**7,33**	TOTAL **7,58**

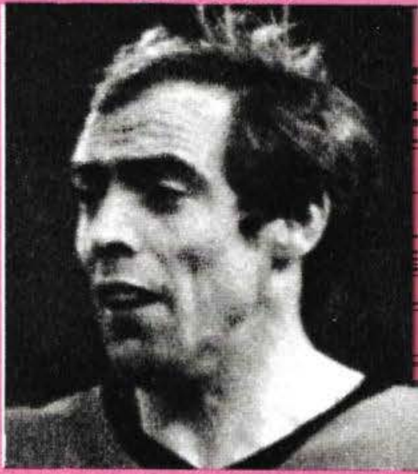
QUARTS DE FINALE DE LA COUPE D'EUROPE

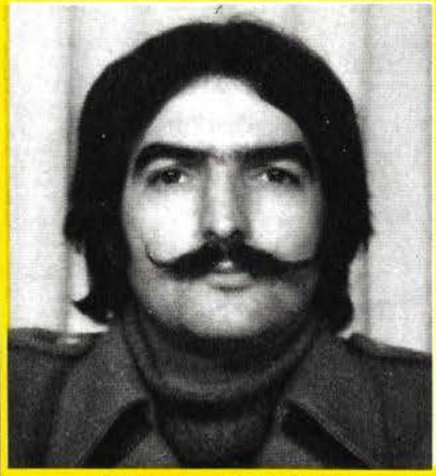
RETOUR A LIVERPOOL

gare aux "super-reds"

Le Liverpool F.C. est le dernier vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. En finale, il a battu, en mai dernier, les Belges de Bruges. Le club est prestigieux : il joue cette saison sa 13e Coupe d'Europe consécutive.
Le tirage au sort lui permet de jouer le match retour sur son terrain le 16 mars ; les Anglais comptent beaucoup sur ce détail. La foule d'Anfield Road se presse à quelques dizaines de centimètres du bord du terrain et, surtout, du gardien de but. Les chants y sont impressionnants, émouvants même, surtout dans le « Kop », la célèbre tribune des dockers et des connaisseurs. Les cris et les couleurs des écharpes rouges et blanches font d'Anfield Road, le douzième homme de Liverpool.
L'équipe de Bob Paisley ne joue jamais aussi bien que dans de telles conditions, sous l'impulsion de « l'enfant du Kop », Kevin Keegan, le plus continental des joueurs anglais. Aux qualités propres des Britanniques (courage, jeu de tête, etc.), il allie les qualités du football latin : adresse, instantanéité, sens de l'anticipation, dribble court et, surtout, fantaisie et imagination.
Surnommé « Mickey Mouse », il doit tout au « Kop ». Son public a permis à un joueur de milieu, venu d'un club de quatrième division pour la modeste somme de 35 000 livres, de devenir un international à part entière et capitaine de l'équipe d'Angleterre, d'où il avait été exclu, en 1974, par Don Revie pour indiscipline. Le public du « Kop » lui a également permis d'être l'Anglais le plus convoité : le Real Madrid en a offert 600 000 livres.
L'autre enfant chéri du « Kop », c'est le gardien international Ray Clémence, venu lui aussi d'un petit club, il y a sept ans, et qui a lentement, mais sûrement affirmé une personnalité étonnante et un style bien à lui qui fait de ce gardien un participant à part entière dans la relance des attaques.
Protégés et encouragés par Clémence, emmenés par Keegan, les « super-reds » (super-rouges) comme on les appelle dans le « kop » vont tenter de résister à Saint-Etienne le 2 mars dans l'attente du terrible rendez-vous de Liverpool le 16 mars.

Liverpool passé au crible

	UN ENTRAINEUR	UN JOUEUR
	JUST FONTAINE L'ex-entraîneur de Paris S.G. reste le meilleur buteur des Coupes du Monde, depuis 1958 (13 buts en Suède). Il vient de faire un stage de huit jours à Saint-Etienne.	 **RAOUL LAMBERT** Avant centre de Bruges et c l'équipe nationale belge, il a ren contré Liverpool en finale de l Coupe de l'U.E.F.A., la saison der nière.
attaque	Un avant centre très bon de la tête, Toshack, un ailier vif (Heighway) et la classe de Keegean. **7**	Liverpool est très dangereux. Plu chez lui qu'à l'extérieur surtout su les balles hautes avec Toshack. **8**
milieu	Il est très fourni, souvent à quatre avec Callaghan, Kennedy, Case et Keegan. **8**	La préférence va à Liverpool ou évo lue Keegan, peut-être le meilleu « milieu » européen. **8**
défense	Un bon gardien, l'expérience de Hughes, la puissance de stoppeur et le sens offensif des arrières. **8**	Solidité, courage ne sont pas c vains mots. Smith et Hughes son durs comme le roc. L'arrière garc me paraît statique. **7**
gardien	C'est l'international anglais de l'heure. **9,5**	Clémence est excessivement ner veux. Il réussit de remarquable interventions, mais concède parfoi des buts stupides. **7**
jeu collectif	C'est la même équipe depuis plusieurs années et c'est une équipe typiquement anglaise. **8**	Liverpool est homogène et son je collectif est bon, mais certain joueurs manquent des moyens tech niques qu'ils compensent par un activité incroyable. **7**
chances de qualification	Les Anglais jouent trop ; la période de mars leur conviendra moins et Saint-Etienne ressemble à une ville anglaise. De plus, Toshack et Heighway seront contrés par Piazza et Janvion. **4,5**	Normalement, c'est Liverpool qu devrait émerger d'un duel passior nant. Mais il traverse une période u peu moins brillante. **5**
MOYENNE ▶	**7,5**	**7**

ARBITRE INTERNATIONAL	UN SPECIALISTE MONDIAL	UN AMATEUR	
			
MICHEL VAUTROT	**JULES UKRAINZIC**	**ALAIN COLLET**	
ıne arbitre international, il a ·gé plusieurs rencontres de ıpe d'Europe. Il vient d'aller en iopie et en Syrie pour des ren- ıtres de Coupe du Monde.	Manager de football, il parcourt le monde de terrain en terrain. L'homme qui connaît le mieux le football de haut niveau et tous les joueurs.	Amateur passionné de football, il effectue de fréquents séjours en Angleterre. Il connaît parfaitement les deux équipes.	◄MOYENNE
·mpte tenu des individualités, ·mme Keegan, c'est le point fort. **9,5**	Keegan est un joueur hors pair. Il y a de grandes individualités. **8**	C'est le point fort avec Keegan et Heighway. **8**	**8,1**
·st assez anonyme. **6**	Ce sont des travailleurs qui ne sortent pas de la moyenne. **7**	Il est composé de joueurs non spécialisés (Kennedy) ou brouillons (Callaghan). **7**	**7,2**
· est solide et son jeu de tête est ·minateur. **8,5**	Elle est bonne, mais c'est la routine. Elle est excellente de la tête. **8**	La défense centrale est sûre, mais les arrières latéraux sont un ton en-dessous. **7**	**7,7**
·mence est un bon gardien. **9**	C'est un grand gardien. Il a plus de dons que Curkovic mais il est plus primitif. **8**	Il a une grande expérience des matches internationaux. Il est excellent en l'air mais aussi à terre. **8**	**8,3**
·quipe a moins de sérénité collec- ·, compte tenu de ses individuali- · et de ses vedettes. **7**	C'est une équipe où on recherche plus l'exploit individuel et les actions personnelles. C'est le cas de Keegan. **7**	On sent l'influence de quelques individualités, au détriment du collectif. **7**	**7,2**
·s deux rencontres seront équili- ·ées. Les chances sont partagées. **5**	Liverpool a traversé une passe difficile et joue beaucoup ce n'est pas la grande forme. **4,5**	L'attaque sera incapable de battre la défense stéphanoise. **4**	**4,6**
7,5	**7,08**	**6,83**	TOTAL **7,18**

Les onze titulaires du Liverpool Football Club

PHIL THOMPSON
Arrière central
né le 21-1-1954
1,83 m ; 67 kg
International anglais

PHIL NEAL
Arrière latéral
né le 20-2-1951
1,80 m ; 69 kg
International anglais

IAN CALLAGHAN
Milieu de terrain
né le 10-4-1952
1,72 m ; 70 kg
International anglais

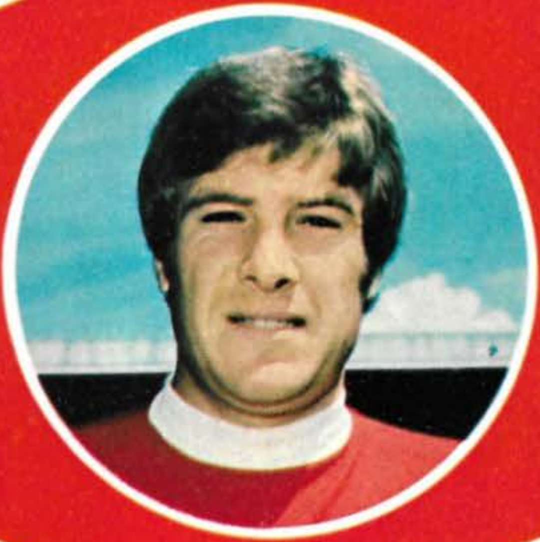
RAY KENNED
Milieu de terrai
né le 28-7-195
1,80 m ; 85 k
International anglai

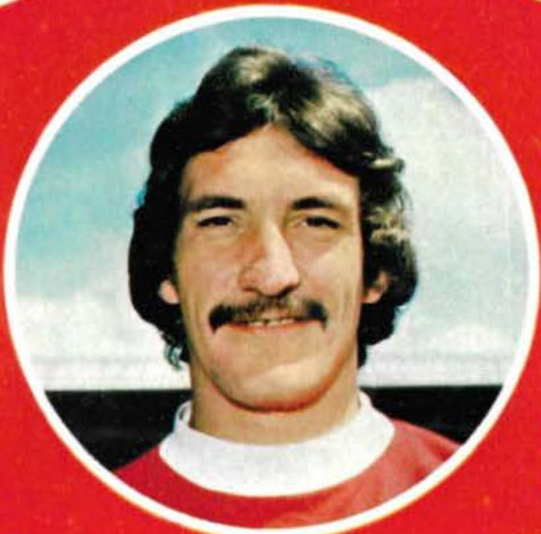
KEVIN KEEGAN
Avant centre
né le 14-2-1951
1,73 m ; 68 kg
International anglais

RAY CLEMENCE
Gardien de but
né le 5-8-1948
1,83 m ; 76 kg
International anglais

JOEY JONES
Arrière latéral
né le 4-3-1955
1,78 m ; 70 kg
International gallois

EMLYN HUGHES
Capitaine, arrière central
né le 28-8-1947
1,78 ; 73 kg
International anglais

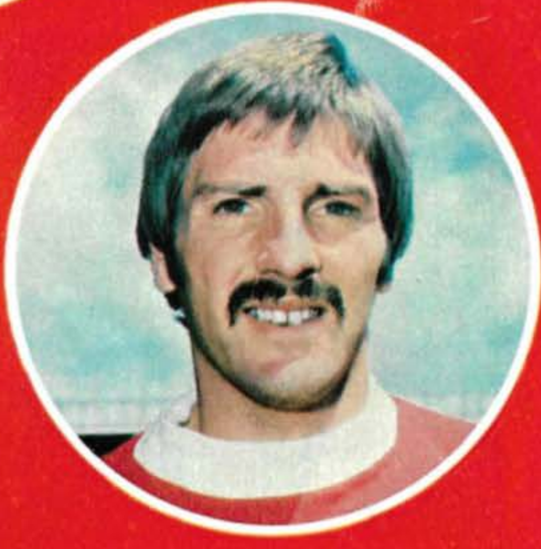




TERRY Mc DERMOTT
Milieu de terrain
né le 8-12-1951
1,75 m ; 70 kg

STEVE HEIGHWAY
Aillier
né le 25-11-1947
1,76 m ; 73 kg
International irlandais

JOHN TOSHACK
Avant centre
né le 22-3-1949
1,86 m ; 73 kg
International gallois



mondial vous présente

les outsiders de la Coupe d'Europe

SG DYNAMO DRESDEN

Voici dans leur stade, tous les joueurs de la meilleure équipe de « Oberliga » (division d'honneur supérieure) de R.D.A. Il y a deux ans, elle faillit éliminer le Bayern, lui-même. Cette année, sans sous-estimer le F.C. Zurich, son adversaire des quarts de finale, elle possède une chance solide de parvenir en demi-finale. De toute façon, ces visages et ces noms devraient devenir familiers aux amateurs de football.

DEBOUTS, de gauche à droite : Matthias MULLER, Christian HELM, Matthias DONIX, Udo SCHMUCK, Hans-Juergen, KREISCHE, Hartmut SCHADE, Gerd WEBER, Hans-Juergen DOERNER, Klaus MULLER. ACCROUPIS : Gert HEIDLER, Reinhard HAEFNER, Petter KOTTE, Klaus BODEN (gardien), Joerg KLIMPEL (gardien), Frank RICHTER, Rainer SACHSE et Dieter RIEDEL.

Coupe d'Europe

Aucune équipe qualifiée en quarts de finale n'est une inédite. Toutes les équipes ont joué au moins une fois la Coupe des Clubs champions.

Le match le plus attendu est la revanche de la « Super Coupe d'Europe » 1975, Bayern Munich-Dynamo Kiev. C'est la revanche au sommet.

Bayern-Kiev
F.C. Zurich-Dresde
Moenchengladbach-Bruges

comment ils se sont qualifiés ?

Bayern élimine Koege (Danemark) : 2-1 et 5-0 et Ostrava (Tchécoslovaquie) 5-0 et 1-2.
Kiev élimine Partizan Belgrade (Yougoslavie) : 2-0 et 3-0 et Salonique (Grèce) : 2-0 et 4-0.
Zurich élimine Glasgow Rangers (Ecosse) ; 1-0 et 1-1 et Paloseura (Finlande) : 1-0 et 2-0.
Dresde élimine Benfica (Portugal) : 0-0 et 2-0 et Ferencvaros (Hongrie) : 0-1 et 4-0.
Moenchengladbach élimine Austria Vienne (Autriche) : 3-0 et 0-1 et A.C. Turin (Italie) : 0-0 et 2-1.
Bruges élimine Steaua Roumanie (Roumanie) : 1-1 et 2-1 et Real Madrid (Espagne) : 2-0 et 0-0.

Coupe des vainqueurs de Coupe

Spartak Sofia-Atletico Madrid
Anderlecht-Southampton
M.T.K. Budapest-Hambourg
Wroclaw-Naples

Coupe de l'U.E.F.A.

Atletico Bilbao-C.F. Barcelone
Queen's Park Rangers-A.E.K. Athènes
Magdebourg-Juventus
Feyenoord-Molenbeek

POUR 4,50 F OFFREZ-VOUS LA LUNE

LE 5 MARS, IL Y A PLEINE LUNE DANS LE CIEL ET UNE LUNETTE ASTRONOMIQUE DANS PIF.

Un splendide instrument d'optique grossissant 30 fois. Mais ce n'est pas tout le 12 mars, toujours dans Pif : il y aura un fantastique modèle réduit de fusée météorologique. Le 19 mars: un vrai stylo microscope. Le 26 mars un projecteur agrandisseur animé.

Pif-Gadget, ses bandes dessinées, ses jeux, ses aventures
et son fameux gadget, est en vente chez votre marchand de journaux.

Brains

allo mondial

Oleg BLOKHINE. 24 ans, Soviétique.
Attaquant du Dynamo de Kiev.

Ivan CURKOVIC. 32 ans, Yougoslave.
Gardient de but de l'A.S. St-Etienne.

Salif KEITA. 30 ans, Malien.
Avant-centre du Sporting de Lisbonne.

Robbie RENSENBRINK. 29 ans, Hollandais.
Ailier gauche d'Anderlecht.

ALLO BLOKHINE?

Etes-vous prêt à répondre à nos lecteurs ? Quels sont vos rapports avec les jeunes ?

Oui et avec joie. J'aime beaucoup les jeunes. C'est toujours une grande émotion pour moi de les voir impatients et se bousculer pour obtenir un autographe.

A quel âge avez-vous débuté le football ? Dans quel club ? Etait-ce le bon âge ?

J'ai commencé à faire du sport à 7 ans. Ce n'était pas du football, mais de la natation. J'ai joué au football à 10 ans, à Dynamo de Kiev, où j'ai toujours joué.
Le Football ne plaisait pas à ma mère. Elle préférait l'athlétisme, un sport où elle avait brillé. Et je courais vite.

Pensiez-vous devenir un grand joueur quand vous étiez jeune ?

Non, pour moi, le football est une passion. L'essentiel, c'était de jouer, de taper dans un ballon.

Dans les conditions climatiques de l'Union Soviétique, quels problèmes avez-vous à résoudre pour jouer ?

Notre problème majeur est le découpage de notre saison. Nous ne pouvons pas jouer l'hiver, les terrains sont enneigés. Dans les autres pays, on peut jouer et pour la Coupe d'Europe, c'est un handicap. Avant les quarts de finale, nous ne pouvons jouer que des matches amicaux.

ALLO CURKOVIC?

Etes-vous prêt à répondre à nos lecteurs ? Quels sont vos rapports avec les jeunes ?

Oui, bien sûr, je suis à leur disposition. Les jeunes, c'est l'avenir et je suis prêt à consacrer mon temps libre pour les aider et les conseiller. La jeunesse est impatiente, mais il faut avoir la volonté de persévérer.

A quel âge avez-vous débuté dans le footbal ? Dans quel club ? Etait-ce le bon âge ?

J'ai débuté comme tout le monde, très jeune. Mon père jouait au football. A 13 ans, j'ai habité dans une ville et j'ai fait de la natation. J'ai signé ma première licence à 14 ans à Vejle, où j'ai joué en junior. J'ai eu un apprentissage assez court, à 16 ans, j'ai signé mon premier contrat professionnel. J'ai obtenu mon surclassement des médecins et j'ai débuté aussitôt en professionnel. Le mois prochain, j'aurai 17 ans de carrière professionnelle. Je suis fier de cette performance.

Pensiez-vous devenir un grand joueur quand vous étiez jeune ?

Je n'y pensais pas. Je rêvais, bien sûr. Mais j'étais tellement amoureux du football, que l'important pour moi, c'était de jouer. Mostar était très apprécié pour son école de gardient de but. Je n'ai pas cessé de m'entraîner comme un fou pour mon plaisir. J'ai conservé l'enthousiasme de l'amateur.

Dans les conditions climatiques de la France, quels problèmes avez-vous à résoudre pour jouer ?

Je suis né dans un pays chaud, je préfère le climat chaud. Mais je me suis très bien adapté. L'hiver ne me gêne pas. Depuis 17 ans que je suis pro, je sais me préparer. Et puis j'ai plus froid comme spectateur que comme joueur. Quand je suis concentré, je ne sens rien.

ALLO KEITA?

Etes-vous prêt à répondre à nos lecteurs ? Quels sont vos rapports avec les jeunes ?

Bien entendu. Mes rapports avec les jeunes ? Ils sont bons, on est tous passés par là. La jeunesse, on y pense toujours.

A quel âge avez-vous débuté le football ? Dans quel club ? Etait-ce le bon âge ?

Je suis Africain. Comme tous les Africains, j'ai commencé à jouer dans la rue. J'ai signé ma première licence en 1963 au Real Bamako. L'âge où l'on commence, c'est toujours le bon âge.

Pensiez-vous devenir un grand joueur quand vous étiez jeune ?

Non. On joue au ballon parce qu'on aime ça. Le reste vient après. Je ne pensais pas devenir un grand joueur.

Dans quelles conditions climatiques du Portugal, quels problèmes avez-vous à résoudre pour jouer ?

Je n'ai pas de problèmes particuliers. En ce moment, il pleut beaucoup, mais j'ai l'habitude. J'ai joué à Saint-Etienne et en Espagne où il pleuvait aussi beaucoup.
Si un Africain arrivait maintenant, il aurait des problèmes. Mais moi, non.

ALLO RENSENBRINK?

Etes-vous prêt à répondre à nos lecteurs ? Quels sont vos rapports avec les jeunes ?

C'est avec un évident plaisir que je répondrai aux questions de ces jeunes qui se passionnent pour le football. A mon avis, du reste, on n'accorde pas assez souvent la parole aux jeunes dans les magazines sportifs.
Personnellement, j'adore tous les jeunes. Je m'entends toujours fort bien avec eux, qu'ils soient sportifs ou non. J'ai moi-même deux enfants, une petite fille et un petit garçon, auxquels je tiens par-dessus tout.

A quel âge avez-vous débuté le football ? Dans quel club ? Etait-ce un bon âge ?

J'ai commencé à jouer au football à 7 ans. Je me suis affilié dans un club de quatrième division amateur qui s'appelait le Z.S.G.O. A cet âge, les matches de compétition étaient évidemment interdits, mais j'en disputais néanmoins, mon club organisant des rencontres amicales le samedi après-midi avec d'autres équipes du même genre. A 11 ans, j'ai quitté le Z.S.G.O. pour un autre club, le O.S.V. qui évoluait en première division amateur. En fait, c'est là que j'ai véritablement débuté.

Pensiez-vous devenir un grand joueur quand vous étiez jeune ?

Certainement pas à 7 ans. A cet âge-là on ne songe à rien, si ce n'est à jouer. Jour et nuit, de préférence... En revanche, quand j'avais 14-15 ans, j'espérais déjà faire carrière dans le football. Ce sport me plaisait par-dessus tout et aussi, je m'étais rendu compte que j'étais un peu meilleur que certains de mes équipiers. Dès cet âge-là, en tout cas, j'ai songé que je pourrais réussir dans une carrière de joueur professionnel. Le grand pas, je l'ai franchi très exactement à 18 ans quand j'ai été engagé par le D.W.S. Amsterdam qui était à l'époque l'un des meilleurs clubs du «betaald Voetbal (football payant) de Hollande. La suite, on la connaît...

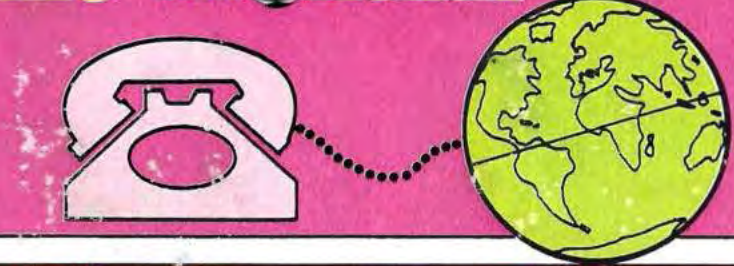
Dans les conditions climatiques de la Belgique, quels problèmes avez-vous à résoudre pour jouer ?

Pas le moindre, puisque le climat en Hollande est identique à celui que l'on trouve en Belgique. En revanche, je craignais malgré tout un certain dépaysement : celui que rencontre tout étranger quand il s'installe avec sa petite famille dans un nouveau milieu. A la vérité, j'avais surtout peur pour mes deux enfants qui s'amusent beaucoup à l'école qu'ils fréquentent.

allo mondial ?

un service unique de mondial pour vous permettre de poser directement vos questions aux plus grandes vedettes du football mondial.

allo mondial — UN RESEAU MONDIAL DE CORRESPONDANTS



Mondial est écrit par des grands journalistes de football.
Leur expérience du football leur a permis de créer des liens amicaux avec des journalistes, dans tous les pays du Monde.
C'est grâce à eux, que vous pouvez devenir le correspondant direct et privilégié des plus grandes vedettes du football mondial.

LA VEDETTE DE VOTRE CHOIX — allo mondial

MONDIAL, peut par son réseau unique de correspondants, adresser votre question à la vedette de votre choix. Dans ce numéro, **Rensenbrink, Blokhine, Curkovic, Keita.** Dans le prochain numéro, votre choix décidera. Qui de répondra aux questions des lecteurs de MONDIAL ?
C'est à vous de décider. Vous êtes les rédacteurs de ALLO MONDIAL. Alors vite, utilisez ALLO MONDIAL, un service qu'aucun autre journal ne vous offre.

KEEGAN LATO PELE VIKTOR ROCHETEAU MICHEL BONEV TOKOTO MULLER LARQUE GILES JEANDUPEUX PEREIRA MAIER DAHLEB CRUYFF LAMBERT JAIRZINHO PIAZZA GEORGESCU CHINAGLIA DEYNA MILA PLATINI CHIESA BENCHEIKH NEESKENS CROY TRESOR RIVELINO CAUSIO etc.

allo mondial — C'EST FACILE

260.52.51

**Allo Mondial
Europe n°1
cedex 04 75300
Paris Brune**

Vous pouvez téléphoner ou écrire.
Téléphonez, en faisant le **260-52-51.** Si vous habitez la province, composez 16-1 avant les 7 chiffres.
Ecrire, sur une carte postale uniquement, sans enveloppe, à **ALLO MONDIAL EUROPE n° 1, cedex 04 Paris Brune.**
Dans les deux cas, indiquez très clairement vos noms, prénoms et adresse ainsi, bien sûr, que le nom de la vedette à qui vous souhaitez poser une question. Faîtes preuve d'originalité dans le choix de votre question pour gagner l'un des cadeaux tout football.

DES CADEAUX...TOUT FOOTBALL — allo mondial

Chaque mois, les meilleures questions posées par téléphone ou par écrit, seront sélectionnées par MONDIAL qui les publiera, en même temps, que la réponse de la vedette.
Les auteurs des meilleures questions gagneront des cadeaux tout football.
Ce mois-ci, MONDIAL vous offre :

- **5 places à DUBLIN pour Eire/France du 30 mars prochain,**
- **des dizaines de cadeaux tout football (ballons, sacs, etc.).**

Une nouvelle émission : "Basket" toujours un max de disques, une ambiance qui communique, une vedette qui s'explique, et le public qui participe, Jean-Loup c'est décidément quelqu'un qui connaît la musique !

allo mondial ?

ALLO CURKO

ALLO BLOKHINE

ALLO KEITA

ALLO RENSENBRINK

Mondial est le seul journal de football qui vous offre la possibilité d'être en contact avec les plus grandes vedettes du football mondial.

allo mondial DES CADEAUX...TOUT FOOTBALL

Chaque mois, Mondial choisira et publiera les meilleures questions que vous poserez aux vedettes mondiales. Il y a des centaines de cadeaux tout football à gagner.

tous les détails sur allo mondial et les cadeaux en tournant cette page.